

la Semaine

de l'émigration

ORGANE DE L'AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE

30°
ANNIVERSAIRE



INOUBLIABLES IMAGES

• Commission
paritaire n° 64700

■ **Organe de l'Amicale
des Algériens en Europe**
Hebdomadaire

■ **Directeur de la
publication**
Abdelkrim SOUICI

■ **Rédaction - Administra-
tion**

3, rue Joseph-Sansbœuf
75008 Paris
Tél. : 387.35.09
Compte banque U.M.B. Paris
n° 0066 401 4007

■ **Bureau d'Alger**
Centre d'information
de l'émigration
36, rue Asselah Hocine
Alger
CCP : 30 20 Alger

■ Nos abonnements sont
payables à la commande
sur la base des tarifs
indiqués ci-dessous,
et libellés exclusivement
en Dinars algériens,
ou Francs français,

■ **Algérie :**
Un an : 115 DA
Six mois : 60 DA

■ **France et autres pays :**
Un an : 190 FF
Six mois : 100 FF

Une réduction de 50 % est
consentie, sur les abon-
nements, aux jeunes de moins de
25 ans et aux étudiants.

■ Pour tout changement
d'adresse, nous prions
nos abonnés de nous
informer une semaine
à l'avance, en nous joignant
la dernière bande d'envoi.

■ Les documents reçus à
notre rédaction, ne peuvent
être réclamés par leur
expéditeur. Leur envoi
implique l'accord de
l'auteur pour leur
libre publication.

Agence (textes, photos) : APS

■ **Cadet Photocomposition**
9, rue Cadet - 75009 Paris
Imprimerie d'ETC
76190 - Yvetot

du n° 106 du mercredi 14 novembre 1984

30^{ème} ANNIVERSAIRE

- Les festivités du 1^{er} novembre 1984 par l'image 3-6
- 9 anciens de la Fédération de France décorés à Paris 7
- Les réceptions à Paris 8-9
- Les messages 10
- Le 30^{ème} anniversaire dans les Régions 11-12

EMIGRATION

- Les mesures concernant l'immigration 13-14
- Les Algériens moins nombreux en France selon l'I.N.S.E.E. 15
- La vie des Régions 16-17

SPORTS

- Les « pros » algériens en France 18
- La Semaine culturelle de la jeunesse prend fin 19

MAGAZINE

- Cinéma méditerranéen à Bastia : la Palestine aussi 20-21
- Bouamama, un homme entré vivant dans la légende 21
- Note de lecture 22
- Exposition 23
- Agenda 24

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire souscrire un abonnement (1) un réabonnement (1)

d'un an (1) de 6 mois (1) à « la Semaine »
à servir à l'adresse suivante :

NOM Prénom
Adresse
Ville Pays

Je règle aujourd'hui la somme de (*)

par chèque bancaire ci-joint (*) par chèque postal ci-joint (*)
par mandat ci-joint (*)

(1) biffer la mention inutile

— (*) libellé exclusivement en DA ou en FF
— cocher la formule de règlement choisie

A renvoyer sous enveloppe à « la Semaine », 3, rue Joseph
Sansbœuf 75008 Paris.

Pour l'Algérie adressez bulletin et règlement au Centre d'informa-
tion de l'émigration 36, rue Asselah Hocine ALGER.



30°
ANNIVERSAIRE

Une armée populaire

Tous les observateurs qualifiés sont unanimes à le reconnaître : le défilé du 1^{er} novembre commémorant le 30^e anniversaire de la Révolution algérienne a permis de montrer les qualités intrinsèques de l'armée nationale populaire (A.N.P.).

Une armée aux multiples visages, construite dans un esprit résolument dynamique, dotée de moyens ultramodernes et capable donc de réagir à tous les cas de figure stratégiques. Durant une heure et demie environ, ce ne sont pas seulement des armes que les invités, experts et autres, ainsi que les millions d'Algériens face à l'écran de télévision, ont été conviés à regarder. Certes, des armes, il y en a eu et de toute envergure.

La diversité des blindés, par exemple, a impressionné plus d'un observateur. Du respectable C130 à l'INQUIÉTANT T72, nous avons vu défiler un nombre et une variété de blindés tels

qu'il apparaît bien que, dans ce domaine déjà, l'ANP peut réagir aisément à toutes les éventualités. Ainsi, le char le plus remarqué aura-t-il été celui qui, après avoir secoué des sortes d'ailerons, peut se fondre dans un paysage désertique et, par un procédé de filoguidage compliqué, même frapper une cible masquée par un obstacle naturel, une montagne par exemple.

Dans le domaine de la maîtrise des airs, il en aura été de même puisque plusieurs escadrilles de MIG 23, 25 et 27 ont longé, à basse altitude, l'avenue de l'A.L.N. (armée de libération naturelle), suivies aussitôt par diverses autres catégories d'appareils, mais par de nombreuses escouades d'hélicoptères, les uns de transport, les autres de combat. Là encore, il a été montré que l'aviation militaire de notre pays est tout à fait à la mesure des autres ambitions nationales et qu'un effort important a été consenti

pour que les moyens soient en adéquation avec les besoins.

La marine, quant à elle, a baladé des navires de transport de troupes (débarquements), des destroyers, des vedettes lance-missiles et des sous-marins. Autant dire que, là encore, les instruments appropriés pour une véritable défense nationale sont là qui permettent de comprendre que l'A.N.P. ne néglige aucun secteur dans la mise en place d'une force de frappe éminemment efficiente.

L'ARME ABSOLUE

Ainsi, en a-t-il été des armements les plus en vue et les plus remarquables. Mais la démonstration ne se situait pas essentiellement, et moins encore exclusivement, à ce niveau. L'armée algérienne, de par son essence, sa nature et son rôle, est une

Les fils de Novembre sont toujours aux premières lignes, avec le souvenir des héros de la Révolution.



armée populaire. Les nombreuses et grandioses réalisations dans le cadre de l'effort de développement national sont là pour en témoigner : trans-saharienne, barrage vert, villages socialistes agricoles, routes, autoroutes, etc...

C'est pourquoi la force principale qu'on a pu voir, et constater, n'a pas été circonscrite à l'armement, certes massif et ultra-perfectionné, mais bien au contraire fondée dans l'élément humain qui constitue, à tout point de vue, le capital le plus précieux et la meilleure force de frappe.

On a donc vu défiler une armée moderne, super-équipée, démonstratrice d'un immense souci d'être à la pointe du progrès et de maîtriser les technologies militaires les plus avancées (ainsi, en matière de défense aérienne, la présence du laser qui constitue une arme non encore conventionnelle...), une armée complète dans toutes ses structures et ses objectifs.

Mais on a vu surtout, avant même que ne soit avancé l'impressionnant arsenal évoqué plus haut, une gamme riche en jeunesse et en rigueur des différentes écoles militaires, qui, dans tous les domaines, forment et propulsent ces milliers de jeunes soldats constituant, pour reprendre le général GIAP, l'arme absolue. Certainement, s'il y a une chose qui a le plus impressionné, et plutôt deux fois qu'une, les nombreux observateurs et experts étrangers, ce ne fut pas seulement l'arsenal exhibé (depuis longtemps déjà, les experts savent que l'Algérie

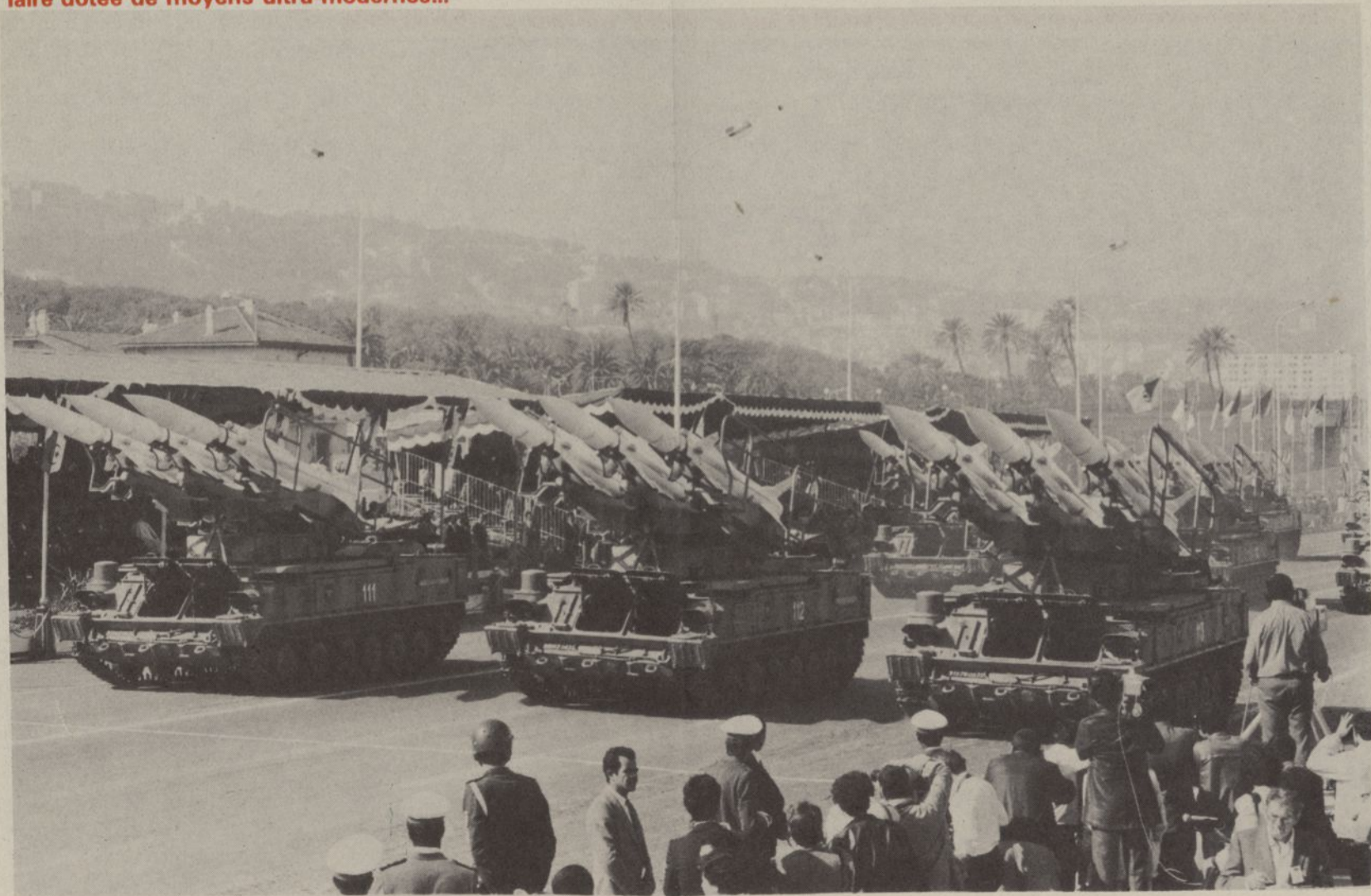
dispose des moyens de frappe les plus conséquents) mais bel et bien ces multiples et différentes écoles de guerre, non compris les soldats du contingent qui, pour leur part, sont tout à la fois des bâtisseurs de l'économie nationale et des soldats en puissance aptes à prendre les armes pour la sauvegarde du pays.

UNE LIGNE D'ACTION

Comme pour tous les autres domaines, il apparaît au plan militaire que le capital humain est et demeure l'atout décisif. Cela a été bien compris — la guerre de libération nationale ayant été de ce point de vue la plus formidable des écoles pour nos combattants et militants — et cela est devenu une constante de notre politique de défense nationale.

Qu'on ne s'y trompe pas; C'est à dessein, et de par une grande expérience des luttes et des résistances populaires face aux agressions de toute sorte, que notre pays a forgé une armée dans l'optique exclusive de la défense du territoire national. Sauvegarder les acquis de la Révolution, cela ne veut pas seulement dire mettre le hola aux vellétés d'une réaction interne, toujours aux abois, mais aussi veiller jalousement à la protection des frontières inscrites du fait de la colonisation, à la surveillance et à l'annihilation des manœuvres quelles qu'elles soient de tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, rêvent de porter un coup à la Révolution algérienne.

La défense nationale est garantie par une armée populaire dotée de moyens ultra-modernes...



Un hommage solennel à tous les martyrs de la Révolution.

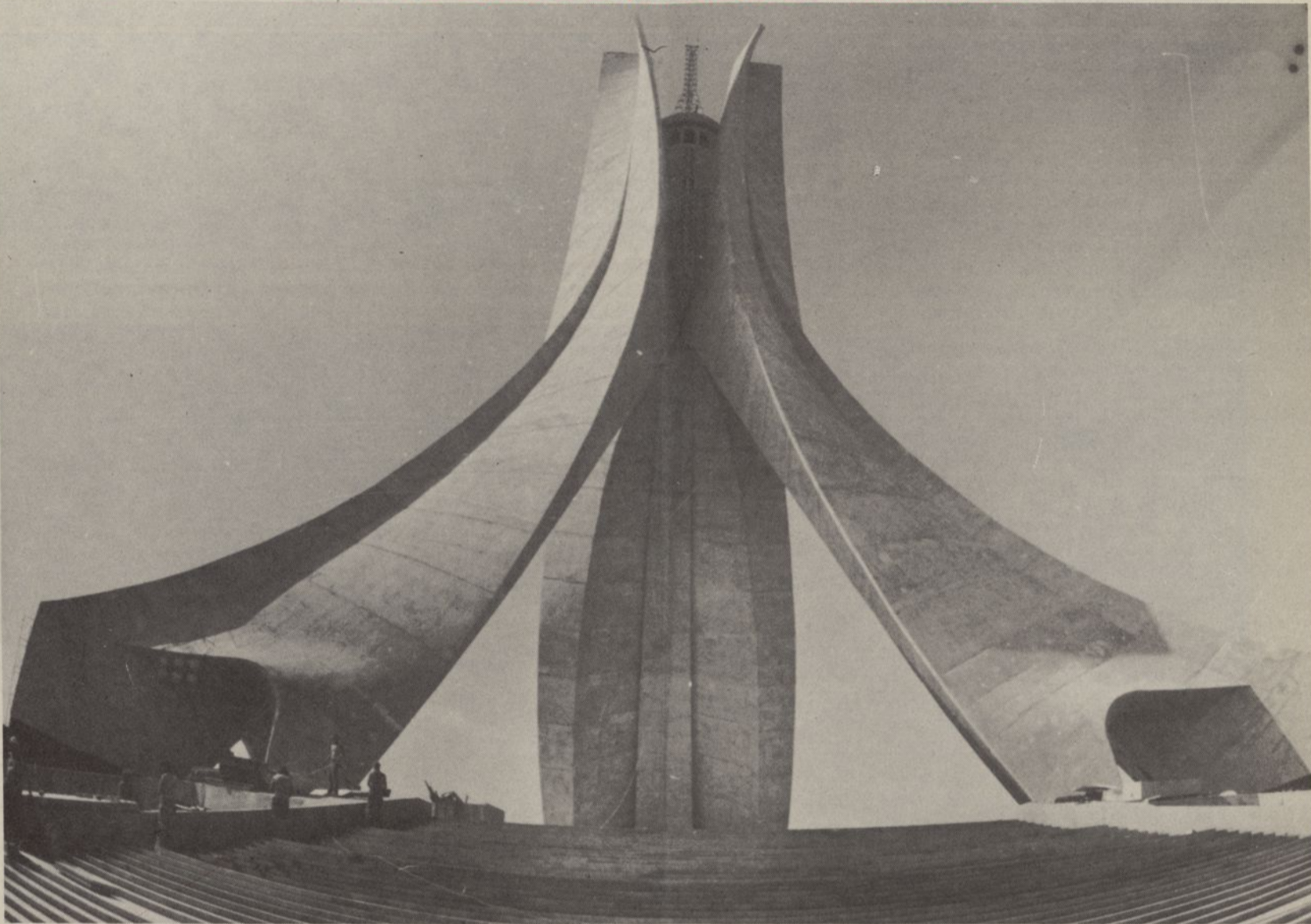
Pour bien comprendre le sens et l'importance de notre système de défense nationale, et davantage encore, de notre Armée Nationale Populaire, il ne faut jamais oublier que dès le 1^{er} novembre 1954, le but de notre Révolution armée était le recouvrement de la liberté. Mais ce recouvrement ne devait jamais être une fin en soi, dans la mesure où tout — une fois

l'indépendance arrachée — restait à faire. Il ne faut jamais oublier que la liberté dans notre pays constituait un point de départ pour la reconquête d'une personnalité niée à l'extrême, d'une identité presque anéantie, d'une culture confisquée et peu à peu détruite, d'une langue interdite. Dans son message à la Nation, à la faveur de ce 30^e anniversaire du 1^{er} novembre

1954, le chef de l'Etat devait notamment indiquer que « nous devons nous soucier tout particulièrement de l'organisation, de l'éducation et de la formation, nous préoccuper des hommes de demain »... Cela, l'A.N.P. comme les autres forces vives de la Nation, en a fait sa principale ligne d'action...

A. Chabane

Le « Maquam echahid » (mausolée) est aujourd'hui le symbole majeur du 1^{er} novembre 1954.



Une jeunesse qui, à travers le service national, a accompli des œuvres gigantesques



Nous remercions vivement Algérie-Actualités et son équipe de reporters-photographes qui ont bien voulu mettre à notre disposition un nombre appréciable de photos sur des thèmes variés...



Une armée qui, plus que les autres secteurs, a multiplié les écoles, et donné à tous les algériens et algériennes la possibilité d'œuvrer à l'affermissement de la Révolution.



● M. Ferhat Abbas, premier président du GPRA décoré de la médaille de résistant par M. Bakhti Nemnich, ministre des Anciens moudjahidine.

(APS)



Le président Bendjedid décoré de la distinction « Sadr » du mérite national.

Le président Bendjedid remet une décoration au président Bourguiba.



Médailles de la résistance aux anciens de la Fédération de France du FLN

S'inscrivant dans le prolongement des remises de décorations et autres distinctions qui ont eu lieu en Algérie à l'occasion de la célébration du 30° anniversaire du déclenchement de la révolution, une cérémonie similaire s'est déroulée au centre culturel algérien à Paris, pour décorer d'anciens responsables de la fédération de France du FLN. Cette cérémonie a été présidée par MM. Abdelkrim Souici, Arezki Aït-Ouazzou et Abdelhamid Mehri, membres du Comité central du FLN,

respectivement, président et vice-président de l'Amicale des Algériens en Europe, et ambassadeur d'Algérie en France. Y assistaient des représentants de l'Amicale et de l'ambassade ainsi que plusieurs membres du Comité fédéral de l'ex Fédération de France, dont, notamment, Omar Boudaoud, Ahmed Doum, Saïd Bouaziz, et Kadour Adlani.

Cette cérémonie, empreinte de la plus grande simplicité, a été un moment d'intense émotion. Son caractère

symbolique a parfaitement exprimé l'hommage rendu aux valeureux combattants du FLN qui ont affronté le colonialisme sur son propre sol pour arracher l'indépendance nationale.

Cet hommage allait tout autant à tous les membres de la Communauté algérienne contraints à l'émigration pour l'attachement qu'ils n'ont jamais cessé de marquer à l'égard de la patrie et leur totale communion avec le peuple algérien dans ses combats passés et à venir.



Après la remise des décorations, une photo-souvenir a été prise montrant, de gauche à droite : Kadour Adlani, Ahcène Bouchedda, Arezki Aït-Ouazzou, Mohamed Seghir, Omar Boudaoud, « Mourad » Hamid Benatig, Mustapha Tazarourt, Chérif Aïssoub, Abdelhamid Mehri, Allaoua Allouani, « Rabah » Saïd Bouaziz, « Mustapha » Saïd Amroun, Abdelkrim Souici, « Daniel » Mohand Akli Benyounès, Ramdane Meguernez, Ahmed Doum.

Ont été décorés MM. Benyounès Mohamed Akli dit Daniel, Benatig Hamid dit Mourad, Seghir Mohamed, Aïssoub Chérif, Amroun Mustapha, Meguernez Ramdane, Bouchedda Ahcène, Tazarourt Mustapha et Allouani Allaoua.

Réceptions brillantes à travers toute la France

de l'Amicale...

La communauté algérienne et les amis de l'Algérie ont fêté la semaine dernière le 30^{ème} anniversaire du déclenchement de la Révolution.

A Paris, trois réceptions ont été données par M. Abdelhamid Mehri, ambassadeur d'Algérie en France, (6 novembre), M. Mohamed El Mili, ambassadeur auprès de l'UNESCO, (7 novembre) et M. Abdelkrim Souici, président de l'Amicale des Algériens en Europe, (8 novembre). La communauté algérienne, ainsi que de très nombreuses personnalités du monde politique, diplomatique, artistique et de la presse ont été conviées à ces réceptions qui ont eu lieu dans une atmosphère de liesse et d'amitié.

A travers toute la France, et tout au long de ce mois de novembre, des réceptions similaires sont organisées conjointement par les délégations régionales de l'Amicale et les 24 consulats algériens. Y sont conviés les familles algériennes, les amis de l'Algérie et les personnalités locales. ■



Abdelkrim Souici, président de l'Amicale et Aït-Ouazzou, vice-président ont accueilli les invités parmi lesquels, Maître Michèle Beauvillard, célèbre avocate, ancien membre du « Collectif du FLN » (ci-dessus), Albert Levy, secrétaire général du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (ci-dessous)...



Henri Aleg, journaliste, membre du P.C.F. auteur de « La Question ».



...de l'ambassade...



L'ambassadeur Abdelhamid Mehri et son épouse accueillant Abdelkrim Souici et Arezki Aït Ouazzou.



Parmi les invités il y avait, notamment, M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation...



...M. Paul Quilès ministre des Transports et de l'Habitat...



...M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F...



...M^{me} Yvette Roudy, ministre chargé des droits de la femme...

...et de la délégation
algérienne à l'UNESCO

M. Mohamed El-Mili et son épouse recevant les invités au siège de l'UNESCO.



et M. Jacques Chirac, maire de Paris, président du R.P.R.

Messages

du Parti communiste marxiste-léniniste...

A l'occasion du 30^{ème} anniversaire du déclenchement de la Révolution nationale du peuple algérien et au nom du comité central et des communistes du Parti communiste marxiste-léniniste, vous vous prions d'agréer nos plus chaleureuses félicitations, ainsi que l'expression de nos sentiments d'étroite solidarité et de profonde amitié...

La journée du 1^{er} novembre 1954 comporte de riches enseignements pour tous les peuples et tous les travailleurs du monde, y compris bien entendu pour la classe ouvrière et pour les masses populaires de France. Bien qu'ils n'aient disposé que de moyens très inférieurs en armements, les premiers combattants algériens n'ont pas hésité à engager un combat héroïque et leurs sacrifices suprêmes ont ouvert la voie de l'irréversible victoire finale. Ils ont de la sorte

démontré qu'une cause juste triomphe inéluctablement quand elle s'appuie sur la force invincible du peuple.

La révolution nationale du peuple algérien s'est inscrite de manière désormais indélébile comme l'un des plus grands événements du XX^{ème} siècle sonnant le reflux décisif d'un des plus puissants colonialismes de l'histoire...

En ce qui concerne la situation particulière des travailleurs algériens émigrés en France et de leurs familles, notre parti continue et continuera à les assurer sans défaillance de l'indispensable solidarité qu'exige le monstrueux racisme et les mesures discriminatoires dont ils sont les victimes quotidiennement. Il soutient et soutiendra toutes leurs luttes et n'hésitera pas à dénoncer les injustices d'où qu'elles viennent, fut-ce d'un gouvernement de gauche...

...de la CGT de Meurthe et Moselle

L'Union Départementale de la C.G.T. adresse ce message par l'intermédiaire de l'Amicale des Algériens en Europe, à tous les travailleurs Algériens et à leur famille, afin d'exprimer sa volonté de conforter les rapports d'amitié et de coopération entre la C.G.T. et les travailleurs Algériens, à l'occasion du 30^{ème} anniversaire du soulèvement national pour l'indépendance.

C'est également pour la C.G.T. l'occasion de saluer le chemin accompli par l'Algérie depuis 1962, en matière de développement industriel, du développement de l'agriculture, de l'utilisation des richesses naturelles de l'Algérie, mais aussi des efforts de scolarisa-

tion qui ont été accomplis à travers tout le Pays.

Dans les pires moments du déchainement colonialiste en Algérie, malgré d'énormes difficultés, la C.G.T. seule, en tant qu'organisation syndicale en France, a œuvré pour l'indépendance du Peuple Algérien.

Elle continue ce combat aujourd'hui, face aux menaces racistes ou aux tentations de sabotage des relations de nos deux Pays.

La C.G.T. de Meurthe et Moselle, par ce message, salue fraternellement tous les travailleurs Algériens et souhaite renforcer les liens qui nous unissent dans notre combat commun, pour la Paix dans le monde et l'amitié entre tous les Peuples.

et de Rencontre et Développement

A l'occasion du 30^{ème} anniversaire du déclenchement de la lutte de libération nationale, pour sa liberté au milieu des Nations, nous, « Rencontre et Développement-CCSA », saluons très sincèrement et très vivement tout le peuple algérien et nous nous associons à sa joie.

Nous pouvons ajouter ceci :

Nous remercions le Peuple algérien qui a montré comme tant d'autres que la plus grande valeur de l'Homme sur cette terre est la Li-

berté, la conscience de sa responsabilité. « Plutôt avoir faim, mais être reconnu comme un Homme », « être fier d'être cet Homme, cet Homme algérien ».

Nous le remercions d'avoir dès la fin des combats en 1962, et même avant, voulu bâtir l'amitié avec tous les peuples (y compris le peuple français ; tant il est vrai que l'amitié suppose l'égalité et la reconnaissance mutuelle) et d'avoir voulu continuer à manifester sa solidarité

particulièrement avec les Mouvements en lutte pour leur libération.

Nous lui souhaitons à cette occasion, bonheur et paix. Mais aussi courage, ténacité et persévérance, pour poursuivre l'œuvre entreprise pour que les nouvelles générations construisent une Algérie solide et fraternelle à tous les peuples, pour que les richesses (non seulement matérielles, mais aussi et surtout humaines) de l'Algérie profitent à l'épanouissement des citoyens algériens et à la paix du monde.

Télégramme de l'AFOA au Président de la République Algérienne Démocratique et Populaire

A l'occasion de la commémoration du trentième anniversaire de la Révolution, le Président de l'Association des Français d'origine algérienne adresse au Président de la République, Chadli Bendjedid, ses salutations respectueuses et fraternelles et ses souhaits de paix, de prospérité et de bonheur à l'Algérie et au peuple algérien.

Il formule les vœux pour que la date du 1^{er} novembre 1984, soit le symbole d'une amnistie générale, d'une réconciliation nationale et d'un renforcement des relations amicales entre l'Algérie et la France.

Le Président

M. Cheysson à la commémoration
du 30^{ème} anniversaire du 1^{er} novembre 1954

Déclaration de M. Jean-Louis Delecourt, secrétaire général du Mouvement gaulliste populaire

Le 1^{er} novembre étant une fête nationale algérienne, il est parfaitement normal que le gouvernement français y soit représenté, à moins de remettre en cause les relations franco-algériennes et les

perspectives d'une politique méditerranéenne dynamique de la France.

Une partie de la classe politique se déconsidère par ses fausses indignations et no-

tamment le R.P.R. qui brade une fois de plus les options gaullistes pour préserver ses alliances avec les anciens sympathisants de l'O.A.S. tels que les giscardiens et les amis de M. Le Pen.

Le 30^e anniversaire

à Dijon...

Pour célébrer le trentième anniversaire du déclenchement de la lutte de libération nationale, le Comité départemental de l'A.A.E. de Dijon a organisé, le 2 novembre 1984, une soirée récréative animée par la talentueuse troupe sétifienne En-Nasr.

Plus de 800 personnes se sont bousculées devant la porte d'entrée et, surtout, devant le buffet où thé, gâteaux et boissons gazeuses étaient gracieusement servis par les jeunes filles préposées à l'accueil.

Plus de quatre heures de spectacle où danses et chants ont enchanté une assistance ravie de retrouver ses racines.



...et à Meaux

A l'occasion de la commémoration du 30^{ème} anniversaire du déclenchement de la révolution armée, le comité départemental de Meaux, avec la participation de sept militants et six militantes a organisé une visite aux femmes, enfants et compatriotes hospitalisés, des cadeaux leurs ont été remis par les membres de la délégation composée par des responsables et des militants de l'Amicale. Des journaux, des tracts du 30^{ème} anniversaire et des rasoirs, des savonnets, serviettes, parfum et bonbons ainsi que des fruits ont été remis à tous les malades. Cette action a été fortement perçue par nos compatriotes hospitalisés, dont certains ont eu bien du mal à dissimuler leur émotion.



La journée nationale de l'émigration

à La Croix Rouse...

De multiples activités ont été organisées par le département de la Croix Rouse pour com-

mémorer la journée nationale de l'Emigration. Il y eut en particulier une visite aux malades des hôpitaux de la Croix Rouse et de l'Antiquaille avec distribution de colis par les militantes du département, une

réunion d'information et une projection de films dans les Foyers de Saint-Cyr au Mont d'Or, et de Fontaines-sur-Saône, ainsi qu'à la MJC de Neuville-sur-Saône.

Ces manifestations qui ont

rassemblé un grand nombre de personnes, ont eu un profond retentissement parmi notre communauté. Les malades visités ont beaucoup apprécié la solidarité exprimée par les membres de notre association.



et à Melun...

A l'occasion du 17 octobre, journée nationale de l'émigration, le comité départemental de Melun a organisé des réunions pour ses militants à travers toutes les localités notamment à Dammarie-les-Lys, Montreau, Sens, Nemours et Auxerre. Cela a été l'occasion de passer en revue l'histoire de la Révolution

qui a monté l'attachement de l'Algérien à sa patrie et sa disponibilité pour œuvrer et lutter contre l'inégalité et l'exploitation et défendre la liberté et la dignité.

Notre communauté a exprimé sa fierté devant les réalisations énormes et les réformes ambitieuses accomplies par l'Algérie révolutionnaire.

A cette occasion, elle a manifesté son soutien total à

notre organisation, seul représentant de notre émigration et s'est engagée à ne ménager aucun effort pour réaliser les objectifs de l'Amicale.

Au cours de ces réunions, il est apparu que notre jeunesse demeure la préoccupation majeure de notre organisation à tous les échelons.

A cette occasion, les plus grands encouragements ont été prodigués aux responsa-

bles de l'enseignement pour l'effort qu'ils déploient au service de notre jeunesse.

En ces mêmes circonstances un gala artistique a été organisé par les troupes folkloriques de Tizi-Ouzou et Tlemcen le 15 octobre 1984 à 20 heures à la salle des fêtes de Montreau, assistait à ces festivités un grand public qui a apprécié ce genre de spectacle culturel.



CALENDRIERS ANEP 1985 : 8 MODELES EN COULEURS



UN PETIT CADEAU D'UNE GRANDE UTILITE !

Pour toute Commande, s'adresser à :

- * Anep - Unité de Rouiba - Tél. 80.61.01/02 Télex. 52.607
- * Anep - Unité de Constantine - Tél. 69.63.54 - 69.42.66 Télex: 92.422
- * Anep - Unité d'Oran - Tél. 39.10.34 - 39 19 04 Télex: 2220
- * Anep - Direction Commerciale - Alger - Tél. 63.06.36/37 Télex: 52.725

ANEP - 1984

Dès maintenant, enregistrez vos prévisions pour l'année 1986

Les récentes mesures sur l'émigration

Des principes à la réalité

De tous les mesures adoptées en Conseil des ministres, le 10 octobre 1984, pour mettre un terme à l'émigration clandestine, celle qui vise le regroupement familial autour d'un émigré déjà installé en France, a retenu l'attention par sa portée symbolique et par ses conséquences sur la vie quotidienne des travailleurs étrangers.

Fin de regroupement familial ou simple restriction ? Que penser alors du sort qui sera fait à la demande de regroupement familial, à partir de ces embûches que sont les jugements des diverses administrations chargées de l'apprécier quant à l'état du logement de l'émigré désireux de vivre avec sa famille, d'estimer si ses ressources sont « stables et suffisantes ».

C'est à ce niveau que la dimension évidemment dissuasive de la décision ministérielle peut se transformer en refus catégorique.

En fait, il semble que, bon an mal an, dans ce plan de mesures sur l'émigration, celles qui sont répressives l'emportent sur celles concernant une réelle insertion.

En effet, comme l'a déclaré M. Albert Levy, président du M.R.A.P., le gouvernement français, jusqu'à présent a eu « une politique sur l'immigration comportant deux volets ; d'un côté les mesures d'insertion ; de l'autre l'action contre les clandestins. Cela s'est vu en 1981, puis en août 1983, et enfin aujourd'hui. Mais là, pour la première fois, le déséquilibre est manifeste, le plus gros du plan penche vers la repression ».

Le président du M.R.A.P. ajoute : « Si l'on peut reconnaître très naturellement à un pays le droit de maîtriser les flux migratoires, on ne peut admettre que cela se fasse en violation des droits fondamentaux de l'homme. Alimenter l'idée que les regroupements familiaux sont de l'ordre de l'immigration clandestine, c'est grave ».

De son côté, la ligue des

droits de l'homme « s'élève contre la décision d'interdire tout regroupement familial par régularisation sur place ». Elle rappelle que la possibilité pour toute personne régulièrement installée en France de mener une vie familiale normale « est un droit qui trouve son fondement dans les principes de la constitution et des accords internationaux et qui a été rappelé par le conseil d'Etat ».

« Ces mesures ont un caractère répressif et s'attaquent aux victimes du travail clandestin au lieu de chercher les causes de ce phénomène », note pour sa part le Conseil des associations d'immigrés en France (C.A.I.F.). Il s'élève « contre la remise en cause d'un droit

aussi inaliénable que le droit au regroupement familial ».

Le G.I.S.T.I., groupement d'information et de soutien des travailleurs immigrés, constate « avec consternation » que « par le recours à des grandes déclarations de principe sur l'insertion des immigrés — que démontent comme auparavant les pratiques administratives abusives et la discrimination quotidienne — le discours du gouvernement rejoint malheureusement celui de tous ses prédécesseurs, y compris sur l'immigration clandestine ». Pour le G.I.S.T.I., « la preuve en est que le gouvernement traite au chapitre de la lutte contre l'immigration clandestine le moyen le plus fonda-

mental de l'insertion : le regroupement familial ».

Quant au syndicat de la magistrature, il « en a assez que le gouvernement se préoccupe uniquement de modifier son image de marque alors qu'il a changé radicalement de politique dans plusieurs domaines. Les mesures annoncées sur l'immigration sont à ce sujet particulièrement révélatrices. Les restrictions touchant au regroupement familial son inacceptables pour ceux qui croient encore aux valeurs de progrès d'une société multiculturelle ».

UN BLOCAGE INSURMONTABLE

La CIMADE (Service Oecuménique d'entraide) déclare que les critères de logement demandés pour la procédure d'introduction des familles d'émigrés « constituent un blocage parfois insurmontable pour nombre de familles ».

En effet, il n'est pas sûr que les dispositions adoptées soient

« Une recrudescence du racisme et de la violence contre les émigrés ».



Maamar Boukerrou

suffisantes du fait des problèmes économiques que vit la France. De plus, comment être sûr que les municipalités jouent le jeu et cessent, comme c'est actuellement souvent le cas, de refuser l'accès au logement pour les regroupements de familles émigrés ? Nombre de maires ont introduit dans les faits, on le sait, le critère discriminatoire des « quotas d'émigrés » et entravent ainsi tout rapprochement des familles.

Certes, les scrupules de Mme Dufoix ou MM. Badinter et Joxe sont indéniables. Ils voudraient assumer le combat contre les « Clandestins » dans le respect des engagements passés. L'on sait qu'ils se sont opposés à toute révision des dispositions législatives en vigueur (en matière de contrôles d'identité, de reconduite à la frontière où à propos de la loi d'octobre 1981 sur l'émigration) et l'ont emporté.

Mais l'inquiétude demeure, avec ces nouvelles mesures, quant à la mise en œuvre d'une machinerie administrative, policières notamment, dépendant de rouages bureaucratiques et mettant les émigrés à la merci des mairies. A ce propos, le Conseil de coordination de l'Amicale, lors de sa réunion du 22 octobre dernier, a estimé que le renforcement de ces mesures de contrôle « aboutit inévitablement à des abus et à des bavures graves qui ne fe-

ront qu'augmenter le climat d'insécurité qui règne sur l'immigration et particulièrement sur l'émigration algérienne », ce dispositif de contrôle engendrant, dans son application, « une recrudescence du racisme et de la violence ».

Par ailleurs, deux universitaires français, MM. Jean Jacques Rosa, professeur à l'Institut d'Etudes Politiques, et Henri Lepage, auteur de divers ouvrages, ont été jusqu'à qualifier ces mesures de « protectionnistes », de « politique de l'apartheid », « contraires à notre philosophie », dans des entretiens publiés dans la presse parisienne.

M. Rosa, chef de file de ce que l'on a appelé « les nouveaux économistes », estimant que « l'immigration est un facteur de richesse et de production supplémentaires », voit dans ces mesures « un refus d'accès aux travailleurs émigrés à l'économie française » et estime que le choix auquel est confronté la France est clair : « soit une société multiraciale, sur le modèle américain, soit une société fermée comme le Japon ».

Pour M. Lepage, auteur de deux ouvrages intitulés « Demain le Capitalisme » et « Demain le Libéralisme », le refus des autorités françaises d'encourager le regroupement familial, sous prétexte de réunir les conditions favorables à la ve-

nue et à l'installation en France des familles des travailleurs émigrés est « parfaitement odieux » car « il consiste à utiliser la séparation familiale comme une arme contre l'immigration ». C'est une forme de discrimination extraordinaire ».

PROMESSES NON TENUES

Ces mesures concernant les regroupements sont plus que discutables. Il n'est pas possible de traiter le problème de l'émigration d'une manière saine et humaine si l'on ne mène pas, dans le même temps, une politique active de l'emploi, de justice sociale, de développement économique. Trop souvent, on a évoqué l'émigration uniquement en termes de clandestinité. Comme si on veut faire croire que chaque jour des cohortes de clandestins franchissent les frontières françaises. Pris comme tel, le « trop d'immigrés » est générateur de racisme.

Ces restrictions apportées au regroupement des familles des travailleurs émigrés en France ne peuvent que favoriser l'arbitraire et aggraver au plan moral, social et économique la situation de ces familles.

En fait, il faudrait une orientation consistant à améliorer les conditions d'accueil, notamment dans les domaines de l'habitat, de l'école et de la

formation.

Au lieu de cela, que voit-on : la résorption des cités de transit pour la fin 1983 ? Promesse non tenue. La modification de la réglementation des hôtels meublés ? Abandonné. Le projet de loi sur le statut des résidents en foyer qui devait être déposé à l'automne 1983 ? Enterré.

Les « clandestins » ? C'est là un faux problème. Cette émigration dite « clandestine » est peu importante, évaluée de 150 000 à 300 000 personnes car les flux migratoires s'inversent : C'est le cas dans les Bouches-du-Rhône, plaque tournante de l'immigration, où les départs sont supérieurs aux arrivées depuis janvier 1983. Pour régler ce problème, il faut prendre de véritables mesures contre les trafics de main-d'œuvre et les patrons négriers, il ne faut pas laisser s'implanter les méthodes scandaleuses d'exploitation dans certains secteurs de travail clandestin : confection notamment (dont 70 % « clandestine » à Paris), bâtiment, agriculture et restauration. Au lieu de cela, on entreprend une prétendue lutte contre l'immigration clandestine qui accroît l'insécurité, les menaces, les périls pour l'ensemble des travailleurs étrangers et leur famille, laissant le champ libre à la xénophobie et au racisme à leur égard.

Chérif Harbi

Un Algérien agressé par un policier :

sursis six ans après

Ali Thouami, algérien, a eu un œil crevé par un policier en 1978. Six ans après les faits, son agresseur, le brigadier Claude Fiancette est condamné à trois ans de prison avec sursis par les assises de Nanterre. Petit détail rapporté par la presse française : il était parachutiste durant la guerre en Algérie.

Durant cette nuit d'avril 1978, cinq Algériens montent dans une R16 pour aller acheter des cigarettes à Gennevilliers. Ils croisent une patrouille de police qui les prend aussitôt en chasse, le conducteur ayant « l'air hésitant », d'après les policiers. La voiture stoppe, les occupants ne font aucune difficulté pour se soumettre au contrôle de police et, n'opposent aucune résistance. Thouami, notamment lève les mains en l'air en se dirigeant vers les policiers.

Claude Fiancette et ses collègues, au dire des témoignages concordants, se ruent sur les Algériens, les rouent de coups de poing et de coups de pied. Thouami à plat ventre et l'œil crevé, entend distinctement quelqu'un dire : « pourquoi ne pas lui avoir foutu une balle dans le crâne avant de le balancer dans la Seine ? » Ali Thouami fera une description détaillée de son assaillant, Claude Fiancette, et ne variera pas sur les détails, plus tard.

Son agresseur, pour sa part, développera plusieurs versions des faits, aussi contradictoires les unes que les autres.

Quant aux autres policiers, devant le procès de Nanterre, aucun d'eux n'a admis avoir arrêté et exercé des violences contre les cinq

Algériens qui ont certainement dû monter tous seuls, par distraction dans le fourgon de la police, Thouami compris. Personne n'a rien vu. Etrange conception de la

justice qui a réussi à faire traîner l'affaire six ans et qui ensuite a courageusement tranché... Trois ans avec sursis.

C.H.

On recherche

Le jeune Dehimi Houari, né le 13 octobre 1973, disparu depuis le 4 novembre 1984.

Il a les cheveux chatain foncé, les yeux marron, et il était vêtu d'une chemise bleue et d'un pantalon en velours marron.

Il jouait dans la cité Balzac à Vitry-sur-Seine où les voisins l'ont vu jusqu'à 18 heures.

Toute personne ayant des renseignements le concernant ou reconnaissant sa photo est priée de contacter M^{me} Dehimi Khedidja au 680.65.37.



Les Algériens moins nombreux en France selon l'INSEE

Le nombre d'étrangers vivant en France a augmenté de 7 % de 1975 à 1982. Ils représentaient alors 6,8 % de la population totale, contre 6,5 % sept ans auparavant. Mais leur part dans la population active a diminué, passant sur cette même période de 7,3 % à 6,6 %. Ces chiffres ressortent d'un document publié par l'INSEE, et présenté mi-octobre à la presse par le ministère des Affaires sociales. Etablie à partir des résultats du recensement de 1982, cette étude indique que les émigrés étaient, à cette date, au nombre de 3 680 000 parmi lesquels 948 000 enfants (jusqu'à 14 ans), 1 483 000 hommes (de 15 à 64 ans), 969 000 femmes (de 15 à 64 ans) et 278 960 personnes âgées.

Les Algériens, qui viennent en seconde position pour la nationalité présente en France, après les Portugais, (777 037 Algériens émigrés), sont en baisse de 8,1 % par rapport à 1973.

Les Portugais viennent toujours en tête, avec 859 554 personnes, contre 812 007 en 1973 (+ 5,8 %). Ce sont les Marocains qui ont connu la plus forte progression sur cette période, passant de 269 680 à 519 871 (+ 92 %).

Les Italiens et les Espagnols, comme les Algériens, sont en diminution, avec 426 325 (- 25,5 %) pour les premiers et 380 282 (- 33 %) pour les seconds.

Ainsi les émigrés en France sont pour 42,7 % d'entre eux des Africains (Afrique Noire et Afrique du Nord), pour 34,2 % des Européens hors CEE, pour 13,3 % des Européens de la CEE et pour 7,9 % des Asiatiques (hors URSS), les 2 % restants étant constitués d'Américains, de Soviétiques et d'Océaniens.

20 % des 3 680 000 étrangers n'étaient pas en France en 1975. Parmi ces émigrés récents, on compte une majorité d'Asiatiques du Sud-Est, de Turcs et d'Africains non maghrébins.

A noter qu'il s'agit d'une population jeune (33 % de moins de vingt ans contre 28 % pour les Français) qui vit en majorité (65 %) dans des villes de plus de cent mille habitants. Les ménages qu'ils constituent comportent 3,3 membres en moyenne, contre 2,7 pour les Français.

En ce qui concerne les femmes émigrées en France, le trait caractéristique majeur est la progression du nombre de ces femmes âgées de quinze à

soixante quatre ans : sur vingt ans (1962-1982), leur nombre est passé de 536 000 à 969 000, soit une progression de 80,7 %.

Cette réalité se retrouve d'ailleurs dans la progression continue de leur taux d'activité : en 1982, 369 000 femmes étrangères travaillaient, soit un taux d'activité de 38 % contre 30,7 % en 1962, 34 % en 1968 et 37 % en 1975.

De même, toujours de 1962 à 1982, le nombre des enfants et personnes âgées s'est fortement accru (+ 103 %) passant de 604 000 en 1962 à 1 228 000 en 1982.

D'après ce document de l'INSEE, les conditions d'habitation des étrangers en France se seraient améliorées, depuis le recensement de 1975 : 95,3 % occupent un logement ordinaire en 1982 (par opposition aux chambres meublées en hôtel ou garni, habitations provisoires ou de fortune), contre 90 % en 1975.

50 % des ménages étrangers disposeraient à la fois de l'eau courante, de WC intérieurs, de baignoire ou douche et du chauffage central, contre 66 % pour les Français. 50 % auraient le téléphone et 56 % une automobile.

FÉMINISATION IMPORTANTE

Toutefois, sur les 1 215 100 habitations occupées par des étrangers 144 640 sont surpeuplées, soit 11,9 % contre 1,8 % pour les foyers français. Selon le ministère de l'Intérieur qui, lui, comptabilise les titres de séjour 4 470 495 émigrés se trouvaient en France en fin 1983 contre 4 459 068 étrangers en 1982 et 4 167 678 en décembre 1980.

Mais, pour le ministère de l'Intérieur, « l'augmentation réelle du nombre d'étrangers en situation régulière par rapport à décembre 1980 est d'environ 40 000 personnes », si l'on tient compte d'une part de la régularisation de la situation de 120 000 étrangers, et d'autre part, de la prise en compte de 141 000 enfants qui ne l'étaient pas précédemment.

Sur ces 4,4 millions, on trouve 2,1 millions d'hommes, 1,2 million femmes et 1,05 millions d'enfants de moins de 16 ans. Les réfugiés sont au nombre de 150 885 et les apatrides de 3 225.

Ainsi, il ressort de ce document que la population étrangère s'est accrue de 7 % entre le recensement de 1975 et celui de 1982, passant de 3 442 000 à 3 680 000 personnes.

Sa part dans la population totale a également crû, passant de 6,5 % en 1975 à 6,8 % en 1982. Ces proportions sont voisines de celles de 1931 (6,6 %), ce qui détruit complètement l'argument selon lequel les émigrés seraient devenus plus nombreux à présent que dans le passé.

A une émigration de travailleurs ayant laissé leur famille au pays, caractéristique des années

d'après-guerre, et plus particulièrement pour les originaires de pays n'ayant pas de frontière commune avec la France, s'est substituée progressivement une émigration de travailleurs accompagnés ou rejoints par leur famille.

Il en résulte, comme on l'a vu plus haut, une féminisation importante de la population étrangère et une pyramide d'âges extrêmement jeune : un étranger sur trois a moins de 20 ans (28 % pour les Français), 60 % des étrangers de cet âge (moins de 20 ans) sont nés en France (3,3 % pour les 20 ans ou plus). Contrairement à la population étrangère totale qui s'est accrue de 7 % depuis 1975, la population active a diminué, du fait de la forte proportion de femmes et d'enfants.

Les étrangers comptent une plus forte proportion de chômeurs (14 % des actifs contre 8,4 % pour les Français), phénomène en relation avec la forte proportion d'ouvriers et de façon plus générale de travailleurs peu ou pas qualifiés, dans la population étrangère.

65 % des étrangers résident dans une unité urbaine de 100 000 habitants ou plus, cette proportion n'étant que de 40 % pour les Français. Trois régions accueillent 57,5 % des étrangers :

Ile-de-France (36 %), Rhône-Alpes (12,5 %) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (9 %).

Enfin, les effectifs des ressortissants africains autres qu'Algériens (qui eux ont diminué) se sont accrus de 35 % pour les Tunisiens, 66 % pour les Marocains, 92 % pour l'ensemble des autres nationalités.

Chérif Harbi

A NOS LECTEURS

pour toute correspondance
veuillez adresser
vos écrits à :
M. Le rédacteur en chef
de « la Semaine »
3 rue Joseph Sansbœuf
75008 PARIS

Journaliste
cherche 2 p. c. Paris
ou proche banlieue.

Ecrire au journal
ou téléphoner

Région Sud

Stage d'accueil et d'information pour les enseignants

Un stage d'accueil et d'information, organisé par le CEFISEM des Bouches-du-Rhône à l'intention des enseignants nouvellement nommés dans les départements de la Région Sud s'est tenu à l'annexe de l'École Normale d'Instituteurs de Marseille du 8 au 13 octobre 1984.

Elargi aux enseignants de langue et culture d'origine nouvellement arrivés de leur pays respectif, à savoir, l'Espagne et la Yougoslavie, le stage qui s'est étalé sur une semaine a permis aux participants d'être amplement éclairés sur le système éducatif français d'une part et sur les objectifs assignés par la direction politique de notre pays et ses dirigeants, en vue de préserver la personnalité, la langue et la culture de ses ressortissants installés à l'étranger, d'autre part.

Il est utile de préciser que M. Chellig Messaoud, inspecteur de langue arabe dans les circonscriptions organiques de Marseille, Nice et Montpellier a participé à l'encadrement du stage en application des dispositions des conclusions de la 5^{ème} réunion du comité mixte franco-algérien réuni à Paris les 2 et 3 mai 1984.

La participation de notre personnel de contrôle pédagogique à ces stages est de nature à concrétiser l'esprit de la coopération pédagogique entre les deux types d'enseignement dont bénéficie notre communauté à savoir l'arabe et le français.

Le contenu du stage était aussi riche que varié, la visite des cours pédagogiques de l'école d'application « les Chartreux - Ivaldi » suivi d'un débat sous le thème, la scolarisation des enfants de migrants était l'occasion pour nos enseignants de tirer des enseignements car les animateurs du CEFISEM, l'IDEN chargé des services annexés à l'école Normale et le directeur de l'école d'application avaient tour à tour répondu à chacune des questions posées par nos enseignants sur tel ou tel point resté obscur. La discipline des élèves, la compétence des enseignantes et enseignants vus à l'œuvre dans cet établissement spécialisé, ont été fortement appréciés par les stagiaires. Parallèlement à cette école spécialisée, les stagiaires ont visité également le groupe scolaire St-Just-Corot, situé dans l'un des quartiers Nord de Marseille. Trois cours pédagogiques spécialisés dans cet établissement ont été visités : (CLIN - CRI et cours de langue arabe). Une leçon modèle en langue arabe avait été dirigée par



Une sympathique réception a clôturé le stage

Mme Benhadid à l'intention du groupe des stagiaires.

Au terme de la leçon, un exposé bref et précis a été présenté par M. Assal Kouider, chargé des Affaires culturelles. L'exposé retraçait chronologiquement l'histoire de l'action éducative de l'Amicale des Algériens en Europe et ce dès le lendemain de l'indépendance de notre pays.

Le chargé des Affaires culturelles, parlant des principes méthodologiques, devait éclairer l'assistance sur la naissance de la nouvelle méthode dénommée « Ma langue I » et sur ses effets positifs sur les enfants. Comme la méthode Mustapha et Leila devait-il dire, qui s'adresse aux enfants algériens scolarisés dans le pays d'origine, la méthode « ma langue I » est une méthode d'enseignement toute nou-

velle, qui tient compte du principe que notre population scolaire n'est pas arabophone, dans le pays d'accueil. Les principes méthodologiques qui l'ont inspirée ne sont pas les mêmes. Dans l'émigration, la méthode utilisée vise à faire entraîner les enfants à entendre et à parler — or entendre s'apprend en écoutant et parler en parlant. C'est pourquoi l'image reconstitue une série de situations de la vie courante où deux personnages « Mourad et Samira » au niveau I jouent, dialoguent et vivent des scènes de la vie quotidienne de l'enfant en France entrecoupées par des images reflétant la culture algérienne. Bien entendu, les images sont choisies de la vie réelle de l'enfant et de sa culture d'origine en passant par le milieu où il vit ».

Concluant sur la méthode utilisée du niveau I au niveau V de l'enseignement de la langue arabe, le chargé des Affaires culturelles a progressivement étayé ses idées par des exemples bien précis. Les stagiaires espagnols et yougoslaves, qui ont qualifié le stage comme une richesse sans précédent, ont tenu à féliciter leurs collègues les stagiaires algériens, qui n'ont pas manqué de démontrer leur dévouement et l'esprit de coopération qui les anime.

La clôture du stage a eu lieu au Centre d'Accueil International sis à Marseille. Elle a été marquée par la présence de M. Lebellec, Inspecteur d'Académie Adjoint des Bouches-du-Rhône, M. Attali, chef du service des enseignants ELCO, le chargé des Affaires culturelles et de nombreuses autres personnalités du monde de l'éducation.

Après lecture par M. Benkhenafou Rachid, enseignant, du bilan du stage élaboré par les enseignants stagiaires des 3 nationalités représentées, Monsieur l'Inspecteur d'Académie Adjoint a pris la parole pour replacer le contenu et la portée du stage dans l'exercice de la responsabilité du système éducatif français conformément aux exigences du comité mixte algéro-français. Le chargé des Affaires culturelles lui a succédé et dans un langage fort apprécié a remercié les formateurs du CEFISEM, les IDEN, et tous ceux qui ont de près ou de loin contribué à la réussite du stage.

Des stages analogues auxquels seront associés des enseignants algériens et français intervenant auprès des mêmes élèves sont programmés tout au long de l'année scolaire. Ils permettront de faciliter l'intégration pédagogique de nos enseignants.

C.P.



Pour voyager

ALLIER VOYAGES

TOUS BILLETS : circuits - croisières - séjours - spectacles - avion - train - bateau - wagons-lits...

... et l'accueil et les conseils de M. Hadouchi.

☎ 575.51.95 (lignes groupées)
(Métro : Duplex et Motte-Picquet)

86, Boulevard de Grenelle
75015 PARIS

Région Sud

Activités féminines à Arles

Un important rassemblement de femmes a eu lieu ce 23 octobre 1984, en Arles, organisé par les militantes A.F.A. Cette journée couronnée de succès eut pour thème, les journées du 17 octobre, du 1^{er} novembre ainsi que la restructuration de la section féminine.

On y notait la présence de M. Zekri, délégué régional adjoint, Melle Sersou, responsable régionale A.F.A., M. Allouani, délégué organique de circonscription, M. Tourki, délégué départemental, ainsi que de Mme Zouaoui, vice-consul, attachée au Consulat général d'Algérie de Marseille.

La parole a été prise tour à tour, par chacun des responsables, mais

aussi par les participantes qui ont exposé leurs vrais problèmes.

Ainsi une rétrospective sur l'histoire de l'émigration algérienne, des explications sur le service national en Algérie, une information sur les différentes atteintes perpétrées en France, à l'encontre de la personnalité algérienne, a suscité un grand intérêt.

Sans omettre de rappeler le véritable rôle de notre organisation ainsi que les différentes actions concrètes, socioculturelles, menées en faveur de notre communauté, c'est dans un climat détendu, dans un langage clair et responsable, que la nouvelle section A.F.A. d'Arles, a été élue.



Une manifestation culturelle sur la Palestine interdite par la mairie de Marseille...

Encore un coup de Deferre

M. Gaston Deferre, le maire de Marseille, ne veut pas des Palestiniens dans sa ville. Même lorsqu'il s'agit simplement, pour ceux-ci, de donner une conférence ou de participer à une table ronde.

La Maison de l'étranger (en principe ouverte à tous ceux qui ne sont pas Français) en a fait l'expérience au mois d'octobre, qui devait organiser une manifestation culturelle sur le thème « Palestine et culture ».

Le programme de cette manifestation, qui devait durer un mois, prévoyait, entre autres, un certain nombre de conférences dont celle que devait donner, le 12 octobre, M. Amin Abou Hassira, directeur-adjoint de l'OLP. Toutes choses que ne pouvait supporter les associations sionistes de la région, notamment « judaïsme et Liberté » (région de Provence), qui vont réagir violemment à travers leurs organes de presse.

La Maison de l'étranger n'en constitue pas moins de préparer le programme. Dans un premier temps, son conseil d'administration, composé de syndicalistes, de représentants d'associations de travailleurs immigrés et d'élus locaux (et que préside M. Marcel Benassi, adjoint au maire de Marseille), autorise la participation du directeur-adjoint de l'OLP.

Mais très vite, il revient sur sa décision. A la demande du représentant de la mairie, disent les sources bien informées qui précisent que c'est sur l'injonction de M. Gaston Deferre lui-même. Celui-ci aurait d'ailleurs fait

savoir le 11 octobre à la Maison de l'étranger qu'elle devait annuler la conférence de M. Abou Hassira.

Cette décision a sans aucun doute été prise sous la pression des organisations sionistes qui se livrent à un véritable terrorisme politique et intellectuel.

Résultat : le Festival « Palestine et Culture » a tourné court.

Les organisations de travailleurs immigrés de la région ainsi que d'autres associations ont vigoureusement réagi contre cet acte de censure

De son côté, la délégation de l'Amicale des Algériens en Europe a envoyé une lettre de protestation au président de la maison de l'étranger

Cette affaire n'en restera sans doute pas là. En effet, le maire de Marseille semble coutumier de ce genre de double langage. On se rappellera notamment que durant la campagne des dernières élections municipales, celui qui se présentait comme un ami des pays de la rive sud de la Méditerranée, avait tenu, sur la sécurité, des propos plus racistes que ceux de la droite française.

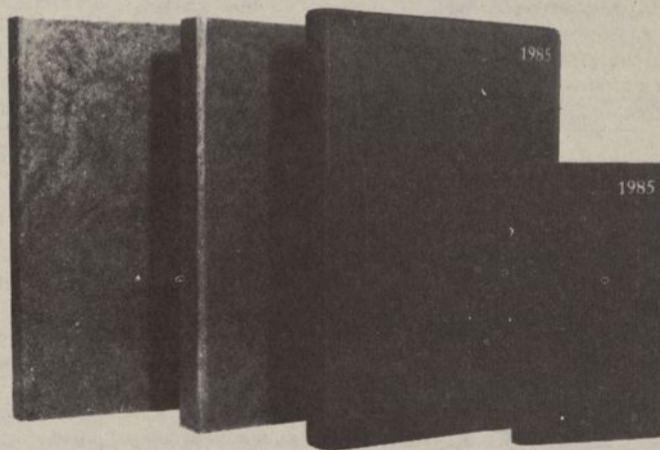
Il serait peut-être temps que Monsieur le maire de Marseille (qui est en outre ministre) introduise une certaine cohérence entre son discours et ses actes.

Le cynisme politique, lorsqu'il atteint de telles proportions, devient haïssable.

M.A.

AGENDAS 85

- 4 modèles: Bureau - Bureau Luxe
- Planning - Poche.



**RESPECTEZ LE TEMPS !
CELUI DE VOS AMIS,
ET LE VOTRE**

Grâce aux agendas ANEP

Pour toute Commande, s'adresser à :

- * Anep - Unité de Rouiba - Tél. 80.61.01/02 Télex. 52.607
- * Anep - Unité de Constantine - Tél. 69.63.54 - 69.42.66 Télex: 92.422
- * Anep - Unité d'Oran - Tél. 39.10.34 - 39 19 04 Télex: 2220
- * Anep - Direction Commerciale - Alger - Tél. 63.06.36/37 Télex: 52.725

Dès maintenant, enregistrez vos prévisions pour l'année 1986

ANEP - 1984

Les « pros » algériens en France

● Tout comme Rachid Harkouk en Angleterre, Chérif Oudjani a frappé fort le 2 novembre en championnat de France Division I : il a réalisé le hat-trick avec Lens devant Tours.

Chérif a de qui tenir. Son père, Ahmed, avant-centre lensois des années 60, avait été le meilleur buteur du championnat en 1964, avec 30 buts. Il a également trois frères qui pratiquent le foot dans les équipes de jeunes de Lens : les jumeaux Yassine et Zahir, arrières en juniors, et Azzedine, gardien de but en cadets.

Chérif a déjà été sélectionné dans l'équipe juniors algérienne. Il pourrait être bientôt l'avant-centre de l'EN.

● Tous les Algériens du Racing Club de Paris (sauf Madjer, opéré) étaient présents à la réception de l'ambassade d'Algérie, donnée à l'occasion du 30^{ème} anniversaire de la Révolution. Il y avait également le boxeur Mourad Ferguène qui nous a annoncé qu'il boxera très prochainement à Londres.

● Explication de Halim Benmabrouk à propos d'une polémique survenue lors du stage de l'EN (4-8 octobre) à Jouis-en-Josas : « On m'avait appelé au téléphone, à huit heures du matin, pour me demander des renseignements

concernant mon passeport. Une semaine après, le 5 octobre et toujours à huit heures du matin, on m'appela de nouveau pour les mêmes renseignements que j'avais déjà fournis. Je n'étais pas content, car je devais jouer le soir même le match RCP-Lille ».

● Fethi Chebel, l'inter droit du Racing de Paris, devrait reprendre la compétition bientôt (dans deux à trois semaines). L'international algérien, après un début de saison remarquable, a été opéré du ménisque. Tout s'est bien passé, Fethi a repris l'entraînement il y a trois semaines.

● Deux Algériens seulement au sein de l'équipe de Mulhouse, le 3 octobre à Paris, pour le match de Division II Red Star-Mulhouse : les jeunes Bouafia et M. Mansouri. Le premier, qui n'a pas eu beaucoup de ballons, a quand même étalé sa grande technique. Le second a été tout simplement le meilleur Mulhousien et, peut-être, le meilleur homme du match. Le jeune Mansouri a été très bon sur l'homme, remarquable dans la relance et très dangereux pour le goal adverse.

Le grand frère Mansouri, blessé à la cheville, était spectateur. Il nous a

rassuré : sa blessure est légère, il jouera incessamment. Quand à Salah Assad, il était absent à St-Ouen : il a regagné directement Mulhouse d'Alger où il avait assisté aux fêtes du 1^{er} novembre. Fawzi Mansouri nous a rassuré à son sujet : « Salah a une petite blessure à la cuisse, il fera bientôt sa rentrée ».

● Assad, Madjer, Mansouri et Guendouze étaient à Alger pour le

match Algérie-Porto Alegre. Mais, seul ce dernier a joué (et bien joué) le match. Les trois autres étaient blessés.

Commentaires de Fawzi sur la rencontre et la célébration du 1^{er} novembre : « les Brésiliens ont été décevants en jouant uniquement le résultat. Les jeunes espoirs se sont bien comportés. Quant à la fête du 1^{er} novembre, elle a été extraordinaire. L'organisation a été très bonne ».

Madjer : opération réussie

Rabah Madjer a été opéré de la pubalgie le 5 novembre à l'hôpital Saint-Louis par le professeur Vitvot. L'opération s'est bien passée et Rabah a quitté l'hôpital le 10 novembre.

L'international algérien du Racing de Paris compte reprendre la compétition au mois de février prochain. Son programme d'ici là : enlèvement des fils d'opération dans une semaine, petit séjour de repos en Espagne ou en Italie, ensuite repos total en Algérie. Rabah reviendra à Paris vers la fin décembre pour une consultation. Ce sera



Maamar Boukerrou

à cette occasion que le professeur Vitvot décidera de la date de reprise des entraînements.

Bonne convalescence Rabah, nous espérons te revoir très bientôt sur les stades.

Rachid Harkouk en verve

Trois buts en six minutes, tel est l'exploit signé Rachid Harkouk, le 30 octobre dernier, à Nottingham (Angleterre). L'Algérien de Notts County (2^{ème} division) a été le principal artisan de la victoire de son club sur Bolton (6-1).

La presse anglaise (ci-dessous) a rendu un grand hommage à Rachid qui vient ainsi de se signaler à l'attention des responsables de l'équipe nationale. Car, son souhait — il l'a exprimé récemment à « El-Moudjahid » — est d'être appelé en équipe nationale.

Commentaire de Rachid à la fin de ce fameux match : « De ma vie, je n'ai joué un tel match. C'était mon premier hat-trick en seniors. Mon père a eu le ballon du match, il garde tous mes trophées ».

Fac similé de quelques articles de presse britannique consacrés à Harkouk.

ROUND-UP

Ian Ridley

County hit

5 in 7

minutes

THEY SAY a side is most vulnerable just after scoring a goal. Last night Bolton were at their most susceptible when they had conceded one. Five goals went past them in an astonishing seven-minute spell against Notts County; six in 17 minutes, and at half-time they had lost the first set 6-0.

"Go out and play for your pride," was probably the interval message from their manager, John McGovern, who could not have enjoyed his return to Nottingham—he led Forest to the European Cup. Creditably, Bolton heeded his words and they had three goals disallowed before Wayne Foster scored 14 minutes from time.

QUICK-FIRE RACHID

RACHID HARKOUK turned on some rapid-fire goal power as struggling Notts County, bottom of the Second Division, dumped Bolton out of the Milk Cup at Meadow Lane last night.

County hit five goals in an incredible seven-minute first-half spell, with hot-shot Harkouk grabbing a six-minute hat-trick.

Steve Sims, Pedro Richards and Alan Young were County's other

By MIRROR REPORTER

marksmen as the shell-shocked Third Division club found themselves 6-0 down by the interval. Bolton salvaged some pride when Wayne Foster scored a 76th-minute consolation goal.

County hit six

Second Division strugglers, dumping Bolton 6-0. RACHID HARKOUK scored a hat-trick in six minutes, with STEVE SIMS, ALAN YOUNG, PEDRO RICHARDS and JOHN MCGOVERN completing before WAYNE FOSTER scored Bolton's consolation goal.

Harkouk said later: "I have never played in a match like that in my life. It was my first time having the match ball in my hands. I was a bit nervous, but I kept all my troubles."

Championnat « Nationale I » 12^e et 13^e journées

Résultats de la 12^{ème} journée

Chlef SO : 2 - ESM Guelma : 0
JS Bordj Menaïel : 1 - JCM Tiaret : 1
WO Boufarik : 1 - MA Hussein-Dey : 1
ASC Oran : 0 - MP Oran : 2
WM Tlemcen : 2 - US M Harrach : 1
RS Kouba : 1 - WKF Collo : 0
EP Sétif : 1 - GCR Mascara : 1
USM Annaba : 1 - ESM Bel Abbès : 0
CM Belcourt : 1 - AM Ain M'lila : 1
JE Tizi Ouzou - MP Alger reporté

Résultats de la 13^{ème} journée

JE Tizi Ouzou : 3 - WO Boufarik : 1
WKF Collo : 1 - JS Bordj Menaïel : 0
USM Harrach : 1 - RS Kouba : 0
Chlef SO : 2 - CM Belcourt : 3
JCM Tiaret : 0 - ASC Oran : 1
ESM Guelma : 0 - WM Tlemcen : 2
GCR Mascara : 3 - USM Annaba : 1
MA Hussein-Dey : 3 - EP Sétif : 1
MP Oran : 1 - MP Alger : 0
ESM Bel Abbès : 2 - AM Ain M'lila : 0

Classement

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. A.S.C. Oran	29	13	6	4	3	16	11
M.A. Hussein-Dey	29	13	6	4	3	17	13
U.S.M. El-Harrach	29	13	5	6	2	15	11
4. M.P. Oran	28	12	7	2	3	15	9
5. W.K.F. Collo	28	13	6	3	4	13	11
6. G.C.R. Mascara	27	12	5	5	2	23	16
7. E.P. Sétif	27	13	3	8	2	13	12
J.S. Bordj-Menaïel	27	13	4	6	3	12	13
9. W.O. Boufarik	26	12	3	8	1	12	8
10. Chlef S.O.	26	13	5	2	6	13	12
U.S.M. Annaba	25	13	3	6	4	14	15
C.M. Belcourt	25	13	3	6	4	15	18
14. E.S.M. Guelma	24	13	3	5	5	9	13
15. J.E. Tizi-Ouzou	23	11	5	2	4	15	7
16. E.S.M. Bel-Abbès	22	12	3	4	5	7	8
17. A.S.M. Ain M'lila	22	13	2	5	6	6	15
J.C.M. Tiaret	22	13	2	5	6	9	22
19. M.P. Alger	19	11	2	4	5	9	13
20. R.S. Kouba	17	11	1	5	6	9	15

LA QUINZAINE CULTURELLE DE LA JEUNESSE

S'ACHEVE DANS L'EST



La quinzaine culturelle de la Jeunesse, organisée dans le cadre des festivités du 17 octobre (journée de l'émigration) et du 30^e anniversaire du déclenchement de la Révolution, s'est achevée, le 5 novembre, dans la région Est.

Après l'Ouest, Paris et le Nord qui ont accueilli les troupes de Tizi Ouzou, Bordj-Ménaiel, Tlemcen et Mostaganem, ce sont les régions du Sud, du Centre et de l'Est qui ont été les théâtres des représentations des troupes de Annaba, Sidi-Bel-Abbès, Biskra et El-Bayad. Deux groupes, en effet, venus du pays, ont participé à cette quinzaine culturelle qui, en réalité, a duré plus que quinze jours.

Belfort, Mulhouse, Montbéliard, St-Dizier, Metz et Famek ont vécu le 1^{er} novembre au rythme de la quinzaine culturelle qui a drainé une foule très nombreuse. Plus de 3 000 personnes, par exemple, étaient présentes à la soirée de Montbéliard. Parmi elles, des personnalités politiques (PCF, PSU), syndicales (CGT, CFDT), des élus locaux et des représentants de nombreuses associations.

Des représentants des consulats algériens de Strasbourg, Metz et Besançon ont également rehaussé de leur présence les diverses soirées de cette quinzaine culturelle qui a eu, à l'instar des autres régions, un très grand succès.

L'animation dans la région Est, à l'occasion de ce mémorable 1^{er} novembre, a été enrichie par d'autres manifestations artistiques. Ainsi, le groupe El Gharnatia de Koléa s'est produit, le 3 novembre, à Strasbourg. Montbéliard et Dijon, quand à elles, ont accueilli, les 1^{er} et 2 novembre, un groupe de variétés de Sétif. Enfin, Nancy a abrité, le 4 novembre, le montage de « Gazelle après minuit » et « Gazelle au petit matin » de Noureddine Aba.

Des meetings ont eu lieu à l'occasion de tous les spectacles qui, eux-mêmes, ont été suivis de collations. ■

LE MOULODIA DE DIJON REMPORTE LE TOURNOI DU 1^{er} NOVEMBRE

A l'occasion de la célébration du 30^{ème} anniversaire de la Révolution, dans la région Est, un tournoi de football a été organisé à Besançon avec quatre équipes dont trois de l'Amicale.

C'est le Mouloudia de Dijon qui a remporté le trophée. Le tournoi a été rehaussé par la présence du responsable régional de l'Amicale et du consul d'Algérie à Besançon.

Un très nombreux public (photo 1) a assisté, dans le Hall du Champ de Foire de Montbéliard, au spectacle donné par les groupes d'El Bayad et de Biskra (photo II).



Football

Les Juniors algériens :

contrat rempli à Tunis

Les Juniors algériens ont rempli leur contrat à l'occasion du match Aller disputé le 4 novembre à Tunis et comptant pour le premier tour des éliminatoires de la coupe du monde juniors qui aura lieu, en 1986, au Chili. Ils ont fait match nul avec les Tunisiens (0 à 0).

Le match Retour se déroulera le 18 novembre à Alger et on est en droit d'espérer une qualification des Algériens pour le prochain tour.

Autres résultats de ce premier tour éliminatoire, en ce qui concerne la zone africaine :

Maroc : 2 - Egypte : 0

Cameroun : 3 - Angola : 0

Zimbabwe : 5 - Swaziland : 1.

La Guinée et la Côte d'Ivoire, quant à elles, se sont qualifiées sans jouer, leurs adversaires, respectivement le Bénin et le Sénégal, ayant déclaré forfait. ■

Coupe d'Afrique

Pas de finale pour la JET

Tout comme l'équipe nationale (Jeux olympiques) et le MPA (coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe), la JET s'est fait éliminer au Caire en demi-finales de la coupe d'Afrique des clubs champions. Malgré sa victoire à domicile (3 à 1), la JET s'est inclinée (0 à 3) devant la formation du Zamalek, le 4 novembre au Caire.

100 000 supporters égyptiens, plus un pénalty gracieusement offert par l'arbitre mauricien Picon (qui a également expulsé le capitaine Baris), plus, il faut l'avouer, une prestation quelconque des Tizi Ouzouens, cela fait trop pour la JET qui rate, ainsi, une excellente occasion de rééditer son exploit de 1981 (vainqueur de la coupe). ■

3^e Festival du film des cultures méditerranéennes de Bastia

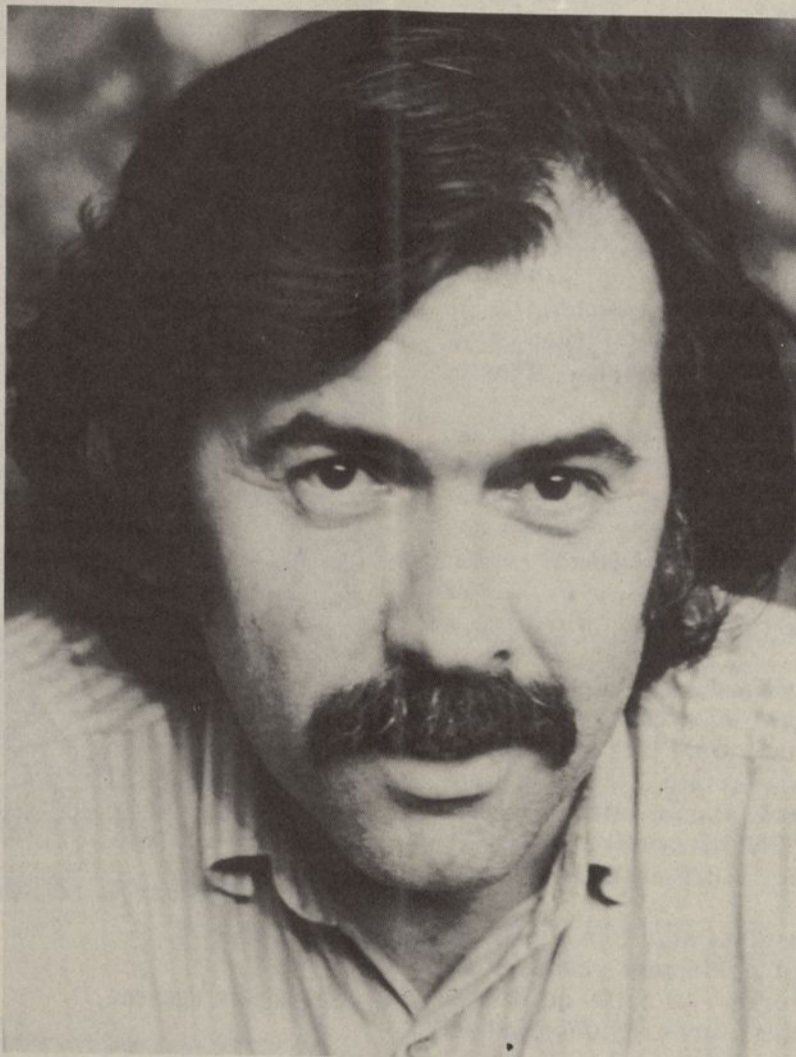
La Palestine aussi...

« Vous dites que vous êtes l'ami de l'OLP et que vous voulez me rencontrer. Soit. Je vous donne rendez-vous à Paris dans le bureau de l'OLP. »

C'est par ces mots que le cinéaste égyptien Raafat El-Mihi, répondait aux propos tenus par le cinéaste israélien et clôturait la conférence de presse qui a suivi la projection de son film « l'Avocat », produit, rappelons-le, par Youssef Chahine. Quelque chose a bougé lors de ces 3^e rencontres cinématographiques des cultures méditerranéennes de Bastia, qui se sont tenues du 23 au 31 octobre. Les trois premiers jours du Festival ont vu s'instaurer une polémique sur l'indispensable présence palestinienne, par la voix de film, de troupe théâtrale ou musicale, voire par le biais d'une conférence. Intransigeante, la délégation arabe a rappelé aux organisateurs cette nécessité historique. Pour leur part, les organisateurs devaient dire dans un communiqué : « les différents responsables ont mis tout en œuvre pour trouver un film représentant la culture du peuple arabe de Palestine mais sans succès. Afin de pallier à cette absence de production récente, l'association du festival du film des cultures méditerranéennes, présentera le dimanche 28 octobre à partir de 14 h 30, salle des congrès, des films consacrés à la culture de la Palestine arabe... « L'association du festival, y lit-on encore dans le communiqué, rappelle respecter profondément la Palestine arabe et sa culture comme toutes les autres cultures méditerranéennes. »

Ce rappel historique sur la lutte de libération du peuple palestinien a, de cette façon, occupé l'espace des débats et donné une dimension à Bastia, soucieuse de faire de ce rendez-vous, le prolongement culturel du dialogue Nord-Sud, même si les pays du nord sont ailleurs.

Les films donnés à voir, ra-



DR Erden Kiral... la relève de Gunëy.

content les préoccupations spécifiques des peuples de la région tout en s'inscrivant dans une démarche commune aux pays du bassin méditerranéen, l'épanouissement de l'homme. Un épanouissement où la culture a un rôle de premier plan comme nous l'ont démontré les œuvres présentées dans le cadre de ces rencontres du film.

De Turquie avec « Le Miroir », de la Syrie avec « les Rêves de la Ville », d'Italie avec « Una Gita Scolastica », de la Yougoslavie avec « Mes amours de 68 », du Portugal avec « Vidas », ou encore du Liban avec « Leïla et les Loups », une certitude demeure : en finir avec l'obscurantisme économique, social, culturel ; en finir avec la fatalité

de l'exil et rendre à César ce qui appartient à César. Tel semble être le mot d'ordre qui inaugure une nouvelle volonté de traiter le monde cinématographiquement parlant.

Cette volonté procède du désir de traiter des thèmes particulièrement graves, à commencer par celui de la femme méditerranéenne. Cette mise en situation par le film se veut dans un premier temps une tentative de remettre en cause des mythes véhiculés par le regard séculaire des sociétés occidentales sur les rives méditerranéennes. A Bastia les débats ont annoncé avec éclat, avec des images et des sons, cette quête à dire une identité culturelle découlant des besoins de nos combats respectifs, de nos espoirs communs à

nous découvrir et à briser le miroir qui s'applique à uniformiser les peuples riverains.

Pendant plus d'une semaine, 16 000 spectateurs se sont étonnés à la découverte des multiples versions des cultures méditerranéennes.

Un spectateur, un journaliste de « l'Humanité », aujourd'hui en retraite, a jadis sillonné l'Algérie en lutte pour l'indépendance.

Nous l'avons rencontré le jour où l'Algérie vivait le 30^e anniversaire du déclenchement de la lutte de libération nationale. Écoutons Aqua Velva Antoine :

● Le peuple algérien vit le 30^e anniversaire du déclenchement de la lutte de libération nationale. Vous avez été journaliste et envoyé spécial de « l'Humanité » en Algérie durant les événements. Que vous reste-t-il, 30 ans plus tard, comme images et souvenirs...

— Il y a deux moments en particulier qui me sont restés en mémoire. Le premier, chronologiquement parlant, en ma qualité de journaliste, c'est une date, le 6 février 1956, avec le voyage en Algérie de Guy Mollet. On s'en souvient de quelle façon pitoyable celui-ci avait cédé devant ce qu'on a appelé l'émeute des tomates et des mottes de terre.

Le deuxième événement concerne le putsch des généraux qui a vu une partie de l'armée avec d'immenses complicités politiques, s'insurger pour empêcher, l'histoire de suivre son cours.

La suite est connue. Il se trouve qu'à ce moment-là, il y a eu conjonction de 3 facteurs déterminants : la lutte du peuple algérien d'abord, la compréhension réelle que cette lutte a trouvé en France et dans d'autres pays, d'autre part, et enfin, pour une fois, le contingent s'est trouvé en harmonie avec les instructions venues du chef d'état major suprême des

années, en l'occurrence le général De Gaulle président de la République, et désobéir ainsi à une consigne infâme, celle des généraux putchistes.

Voilà pour les souvenirs à caractère professionnel ; il reste que pour ma part j'ai toujours soutenu politiquement la juste cause du peuple algérien et de tous les peuples qui se sont battus ou qui continuent encore de se battre. Je pourrais citer les pays d'Amérique latine, le Portugal, l'Espagne, le Vietnam, la Palestine. Peu importe la liste, c'est le principe et la démarche qui comptent. Trente ans après ces événements, je me réjouis de tout ce que l'Algérie a pu faire et je déplore les difficultés que ce pays a pu rencontrer par ailleurs dans la réalisation de ses objectifs, si l'on tient compte du poids de l'héritage colonial. On n'efface pas en un si court laps de temps, cent trente ans d'obscuran-

tisme colonial. Mais ce qui compte, c'est la marche générale. Je tiens à profiter de l'occasion qui m'est donnée pour condamner de la manière la plus catégorique tous les anciens de l'OAS, tous les anciens colonialistes qui aujourd'hui vont déposer ce qu'ils appellent honteusement les gerbes de la colère parce qu'un ministre des Relations extérieures français, a enfin accepté ce qui est devenu, une évidence, que l'Algérie est indépendante et que par conséquent, tout gouvernement digne de ce nom, doit reconnaître ses réalités et être présent à la fête nationale d'un pays devenu libre.

● Trente ans plus tard, le drapeau algérien flotte à Bastia ; peut-on connaître vos sentiments ?

Je m'en félicite et je m'en réjouis. Je pense que ce drapeau algérien, de même que,

tous les drapeaux de tous les pays méditerranéens, devraient flotter plus souvent en Corse. Et sans vouloir subvertir l'ordre des choses, il devrait y avoir beaucoup plus de relations directes entre la Corse et l'Algérie, entre la Corse et les pays du Maghreb, au plan économique, culturel etc... Nous sommes un pays de la Méditerranée, notre milieu naturel, notre histoire, nos voisins, nos amis, c'est la Méditerranée. Par conséquent, la présence du drapeau algérien à Bastia est une présence qui rentre dans le cours de l'histoire. Elle devrait réjouir tous les Corses qui ont à cœur, l'amitié des peuples.

● Que pensez-vous du festival du film des cultures méditerranéennes dans sa formule actuelle ?

Je suis content que ce festival existe. Personnellement je souhaiterais qu'il vive et qu'il vive longtemps, mais il y a à cela, deux conditions. D'abord

qu'il ne devienne pas une sorte de foire commerciale aux films. Ce festival a un double intérêt ne serait-ce que pour que la Corse retrouve les racines de son histoire, de par son emplacement géographique. La Corse doit apprendre aussi et grâce à ce festival sûrement, à regarder ses voisins, ses amis et plus particulièrement les peuples de l'Algérie, du Maroc, de la Tunisie, de la Libye et de l'Égypte et les représentants du peuple palestinien, sans lesquels il ne saurait y avoir de festival des cultures méditerranéennes. Ce festival n'a de raison d'être que dans la mesure où il est le festival des riverains de la Méditerranée.

Il suppose une participation de tous ceux qui ont quelque chose à dire et implique qu'on ne me mette pas entre parenthèses la lutte du peuple palestinien pour son existence.

Propos recueillis par Moulay B.

● Télévision nationale

« Bouamama »

Un héros entré vivant dans la légende

★ La Télévision algérienne a programmé à la veille du 30^{ème} anniversaire du 1^{er} novembre 54, une œuvre majeure : « Bouamama ».

Réalisé par Benamar Bakhti sur un scénario de Boualem Bessaïh et la supervision de l'universitaire algérien bien connu, Djilali Sari, ce film est important à plusieurs titres.

D'abord parce que le cheikh Bouamama a incarné l'esprit de résistance contre la pénétration coloniale dans le sud oranais. Et d'autre part parce qu'avec ce film, qui dure quelque cent quatre vingt minutes, les équipes se sont aguerries aux techniques de cascades et en pyrotechnie désormais indispensables dans toute épopée cinématographique.

Cheikh Bouamama est une des grandes figures guerrières de l'Algérie. Imam à Moghrar, il y avait fondé une Zaouia en 1876.

Très vite, il cristallise

autour de sa personne les tribus du sud oranais hostiles à la pénétration coloniale française. Les entreprises alfatières européennes qui exploitent le gisement de « la mer d'alfa » vont très tôt être contraintes d'abandonner leur activité, tant Bouamama et ses guerriers créent un climat d'insécurité pour les colons et les militaires.

Insaississable, il fera écrire à Guy de Maupassant, singulier voyageur sur ces plateaux en ces années-là. « Mais où est Bouama aujourd'hui mon général ? »

Le signal de la révolte est donné le 22 avril 1881. Ce jour-là, le lieutenant Weinbrenner, chef du Bureau arabe de l'ex-Geryville, tombe sous les coups de ceux-là mêmes qu'il tentait de capturer : les émissaires de Bouamama.

Cette insurrection avait déjà été précédée dans le passé par d'autres flambées, et ce, dès 1864.

Ainsi le 8 avril de cette

année-là, le lieutenant colonial Beauprêtre, commandant supérieur du cercle de Tiaret trouve la mort, lui et ses hommes, à Aïn Boubeker, face aux goums des Harars.

Le triangle Geryville-Alfou-Tiaret devient vite zone d'insécurité pour les Européens. Les militaires cantonnés dans leur garnison n'osant trop s'aventurer dans la région.

CHEF SPIRITUEL

La personnalité de Cheikh Bouamama qui s'est éteint en 1908 à El Ayoun, alliait à la fois les qualités du guerrier et celui du chef spirituel qui savait galvaniser les hommes.

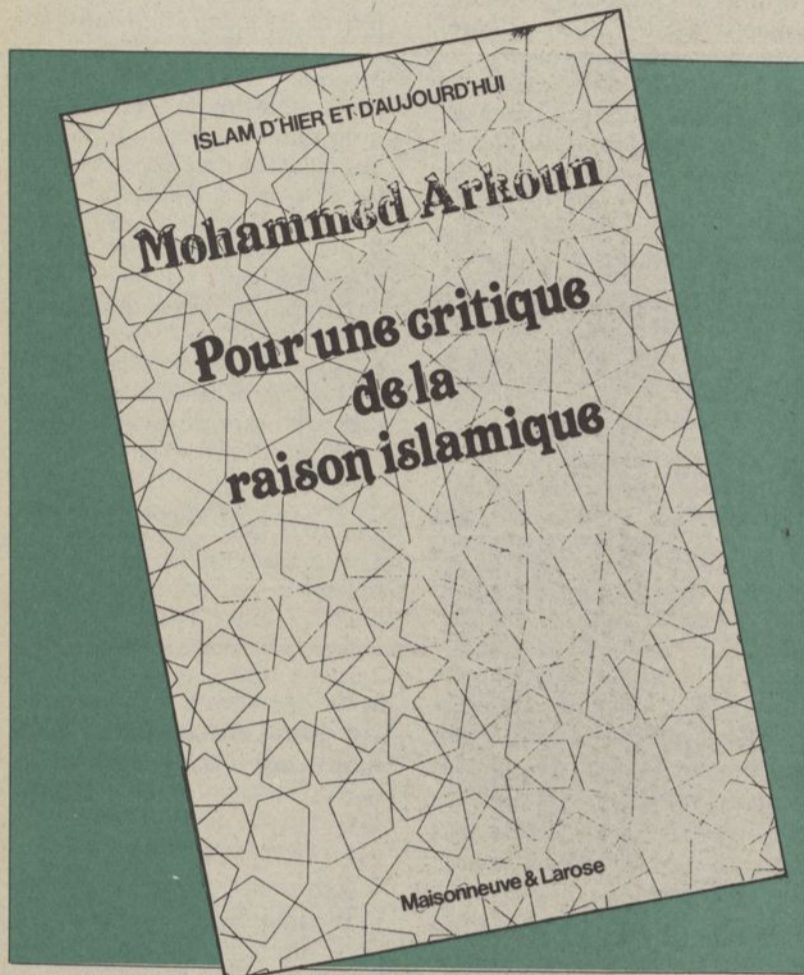
Son prestige est tel dans le sud oranais qu'effrayé par son ampleur les militaires français, sous la férule du colonel Négrier, décident de faire sauter le Koumba des Ouleds Sidi Cheikh.

scène du film



« Pour une critique de la raison islamique » de Mohamed Arkoun

une entreprise stimulante



★ Dans ce recueil de 12 articles publiés entre 1976 et 1983, Mohammed Arkoun nous propose des textes à caractère programmatique ou analytique, des études de cas et des enquêtes historico-théoriques qui constituent autant de jalons dans la mise en œuvre d'un projet global : étudier la pensée islamique dans une nouvelle perspective en tentant de remplir un double objectif, théorique et pratique :

– prendre en charge l'ensemble des formes d'expression historique de la raison en « climat islamique » en les analysant avec les instruments multiples mis au point par les différentes sciences humaines : « Il nous semble indispensable d'assumer à la fois toute la complexité de la situation historique vécue par les musulmans et toutes les inquiétudes de l'intelligence contemporaine en quête de vérité. »

– promouvoir un nouveau rapport de la conscience islamique contemporaine à son histoire et à sa culture fait à la fois d'enrichissement factuel et de mutation épistémologique qui commence à ce « seuil qualitatif du savoir au-delà duquel le chercheur fait un retour critique constant sur le discours qu'il construit ».

L'URGENCE D'UNE NOUVELLE PERSPECTIVE

D'où vient cette nécessité d'opérer une « critique – au sens des conditions de validité – de toutes les connaissances produites par la raison dans le cadre à la fois métaphysique, institutionnel, politique imposé par ce que j'ai appelé le fait coranique et le fait islamique ». D'abord et avant tout de la dérive actuelle de la pensée islamique. Si apparemment on assiste dans tout le monde musulman à une prégnance toujours plus grande des discours et des schémas de comportements islamiques, ces derniers, le plus souvent, miment en fait un passé mythifié, tronqué, très largement « im-

pensé » servant le plus souvent à légitimer des pouvoirs qui paradoxalement induisent de nouveaux rapports qui sont ceux de la modernité occidentale et qui fonctionnent de manière concurrente à cet Islam réactif. La pensée islamique « souffre d'une coupure de fait vis-à-vis de son âge classique ; elle est en même temps submergée par des idéologies modernes forgées en dehors d'elle... Or les idéologies non contrôlées par une pensée critique ne libèrent de certaines aliénations qu'en en créant de nouvelles ».

Face à cette situation, l'islamologie s'avère inefficace et inadéquate. « Au mieux l'islamologue se comporte comme le guide impassible d'un musée ». Quant aux penseurs islamiques, pour Arkoun, ils reproduisent le plus souvent une « épistémologie médiévale » qui, loin de produire des connaissances renforcées en occultant la contradiction entre la « modernité matérielle » et la traditionnalisation culturelle et institutionnelle dont ils sont consciemment ou non des agents.

C'est donc à une nouvelle approche de la pensée islamique qu'invite Arkoun dont le but est de permettre à la conscience islamique de se réapproprier l'ensemble de ses dimensions tout en opérant une rupture, c'est-à-dire en passant de l'épistémologie médiévale ou classique à une épistémologie moderne.

POUR UNE METHODE DECONSTRUCTIVE-CONSTRUCTIVE

Pour l'auteur, cette rupture passe par la déconstruction de l'image que la conscience islamique contemporaine se donne d'elle-même et de son histoire. Totalité, continuité, complétude sont autant de notions qu'il faut dissoudre afin de réaménager et d'enrichir l'espace d'une nouvelle conscience islamique à même de prendre en charge son avenir dans le monde d'aujourd'hui : « Il faut défaire les amalgames intolérables, les simpli-

fications abusives, les cristallisations affectives, les revendications arbitraires, les obsessions névrotiques qui nourrissent la fausse conscience ». Cette déconstruction, Arkoun l'applique d'abord à la notion d'Islam elle-même, désignant par islamique « ce qui relève du niveau doctrinal et normatif » et par musulman, ce qui réfère « aux individus et aux sociétés qui se réclament de l'Islam ». Dans cette perspective, la Vérité globale de l'Islam, d'ontologique qu'elle apparaît à la conscience spontanée devient problématique : « Le Coran est un texte ouvert qu'aucune interprétation ne peut clore de façon définitive et « orthodoxe ». Au contraire, les écoles dites musulmanes sont des mouvements idéologiques qui soutiennent et légitiment les volontés de puissance de groupes sociaux en lutte pour l'hégémonie ». Cette attitude induit des embryons d'analyse éclairants sur les rapports Islam-droit : « Les Usûl ont contribué sur le plan intellectuel, à transcendantaliser et à sacraliser un droit élaboré en fait par les premiers juges et Equahâ dans des conditions sociologiques, politiques et culturelles propres au Hijaz, à l'Irak et à la Syrie au I et II^e siècles de l'Hégire. Ainsi, un droit largement positif continue jusqu'à nos jours, à être présent et appliqué sous le nom de Shari'a comme une Loi divine » ainsi qu'entre Autorité islamique et pouvoir politique : « les Ulamâ assurent la mise en scène « islamique » de pouvoirs dynastiques qui tiennent leur force et leur durée de l'ordre qu'ils parviennent et maintiennent dans les villes et leurs environnements en particulier. Depuis l'avènement des Omeyyades, le glissement de l'autorité charismatique du prophète au pouvoir sacralisé des califes, des émirs, des sultans, est devenu une caractéristique de la pratique politique et culturelle des sociétés dites, pour cela, musulmanes ».

Si le moment prophétique doit être analysé dans sa double spécificité d'ouverture inaugurale à un nouveau rapport à la transcendance ainsi qu'un nouveau système d'action historique, les autres moments de l'histoire musulmane ne sont interprétables pour Arkoun que sur la base de la « solidarité fonctionnelle Etat-Ecriture-Culturelle officielle - Orthodoxie », le dernier terme jouant le rôle sacralisation et dont l'homogénéisation de l'ensemble. Dans ces conditions, c'est à ce complexe notionnel que doit en priorité s'attaquer la méthode déconstructive-constructive.

« LAISSER PARLER LES SOCIÉTÉS » !

À la démarche descriptive de l'islamologie, à celle apologetique de nombreux penseurs musulmans, Arkoun entend substituer une analyse des conditions historiques et sociales de production de cette orthodoxie fondée sur la science des Uçul al Fiqh qui constitue la base de la « raison islamique classique ». Pour l'auteur il s'agit de montrer ce que cette raison que la conscience islamique contemporaine reproduit sur un mode dégradé « impensé », « oublié », « travestit » afin de restituer dans leur totalité les modes d'historicité du déploiement de la raison dans la pensée islamique. Vaste programme qui implique l'analyse des autres formes « d'orthodoxie » refoulées par la pensée islamique officielle mais aussi des raisons concurrentes, muttazillites et aussi philosophiques (Ibn Rochd) et scientifiques. Il s'agit aussi d'étudier sans attitude négative les formes populaires d'appropriation du sacré islamique, la diversité syncrétique des rituels, les zaouïas, les marabouts... « Laissez parler les sociétés musulmanes, c'est non seulement sortir du cadre doctrinal, normatif de l'Islam orthodoxe, mais s'intéresser aux groupes ethno-culturels, aux classes, aux catégories professionnelles marginalisées, oubliées, combattues, donc en situation de rivalité avec des forces plus favorisées. Il n'est pas question d'éliminer toute réfé-

rence à l'Islam, mais d'apprécier les modes d'insertion, les degrés de pénétration, les succès et les échecs aussi bien de la religion savante dans un milieu donné que celui-ci dans celle-là ».

LA CONSTRUCTION PROBLÉMATIQUE D'UNE ÉPISTÈME ISLAMIQUE MODERNE

Comment la déconstruction de l'épistémologie islamique classique peut-elle déboucher sur l'élaboration d'une épistémologie moderne ?

Question centrale de l'entreprise d'Arkoun à laquelle cependant il n'apporte que des réponses en pointillé. Il est vrai que les enjeux et les difficultés sont de taille. Soulignons tout de même l'existence de niveaux particuliers de réponse. L'attitude déconstructive-constructive est en fait déjà mise en œuvre par de nombreux chercheurs musulmans. Pour ne citer que quelques maghrébins, le passage de la raison ontologique à la raison historique est patent dans le travail de Himmich sur l'Ijtihad. L'analyse des raisons concurrentes de la raison islamique classique apparaît dans l'étude de Bouamrane consacrée aux muttazillites. « Laissez parler les sociétés » est le principe de base des écrits de Toualbi et Ouitis consacrés aux formes populaires d'appropriation du sacré. Le livre de Mer-nissi « Sexe, Idéologie, Islam » est centré quant à lui sur l'anomie actuelle résultant de la contradiction entre modernité instrumentale et traditionnalisation symbolique. Si les remarques pessimistes faites par Arkoun sur les intellectuels arabes sont partiellement justifiées, il n'en demeure pas moins que, de manière sectorielle une nouvelle approche de la pensée islamique est en train de se faire par des chercheurs toujours plus nombreux. Le problème central est celui du passage de ces percées ponctuelles à l'aménagement d'une nouvelle épistémologie.

Sur ce terrain, la proposition d'Arkoun d'utiliser la démarche comparative est certes intéressante. Elle permet en effet de dépasser un islamocentrisme desséchant à certains égards. Elle ne règle cependant pas le problème. Ce que rencontre nécessairement le chercheur islamique en se confrontant à la pensée occidentale contemporaine, c'est la crise d'une épistémologie qui avait évacué le religieux et dans laquelle ressurgit le sacré et l'appel à la transcendance. Le chercheur islamique est donc contraint à l'intérieur de la démarche comparative elle-même d'assumer une double crise épistémologique. Cette situation explique sans doute en partie la relative lenteur avec laquelle se fait la restructuration du champ de la pensée islamique. Elle explique surtout les difficultés de la conscience collective à intégrer les résultats des travaux de recherches menés dans de nouvelles perspectives et selon de nouvelles procédures. Comme l'écrit si justement Arkoun : « En ce temps de crise mondiale, l'Islam fonctionne comme un recours pour des sociétés très éprouvées par des difficultés cumulées ; comme un refuge pour beaucoup de ceux qui ne peuvent admettre la violence ; comme un repaire enfin, pour des opposants de toutes catégories qui ne peuvent trouver d'autre cadre politique d'expression et d'action. »

Cette situation implique pour les intellectuels musulmans une double tâche : remembrer effectivement la conscience islamique en la faisant passer d'une épistémologie classique à une épistémologie moderne suppose certes la mise en œuvre des catégories et des instruments des différentes sciences humaines, mais suppose aussi la définition d'un projet de société dans laquelle la modernité ne serait pas marginalisatrice mais intégratrice.

DJEGHLOUL Abdelkader

(*) Mohamed Arkoun - Editions Maisonneuve et Larose, Paris, 1984, 378 p.

● Exposition

« Zhongshan Tombes des rois oubliés » (Grand Palais, Paris)

Splendeurs de la Chine du passé



Tigre dévorant un faon

★ La réputation des expositions archéologiques chinoises n'est plus à faire. C'est une tradition désormais établie : le raffinement des objets exposés ne surprend plus, tant il est auréolé du prestige d'une civilisation plurimillénaire, riche et flamboyante à bien des égards.

Pourtant « Zhongshan Tombes des rois oubliés » (1) a de quoi surprendre. Ne ce serait-ce que par le caractère anecdotique qui entoure la découverte des divers vestiges de ce royaume bien particulier, sorti des limbes de l'oubli il y a maintenant moins d'une décennie. Localisé dans une région située au sud-ouest de Pékin, le royaume de Zhongshan a, dès le troisième siècle avant J.C., perdu de son importance dans la mémoire de la Chine.

Le site, paradoxalement, n'était pas inconnu. Parsemé de tumuli, il inspirait aux habitants du cru le respect que connaissent les Orientaux pour leurs ancêtres.

Il faudra cependant attendre l'hiver 73-74, pour que des travaux d'irrigation fassent émerger le royaume de Zhongshan...

En l'espace de cinq ans de fouilles, vingt mille objets, en provenance de soixante tombeaux, revirent la lumière du jour. L'éventail de ces objets va du simple instrument de musique à l'objet de culte ou funéraire,

en passant par celui d'usage courant ou bien d'ornements de cour. Mais bon nombre de ces objets gardent encore leurs secrets. Ce qui aiguise d'autant la curiosité des chercheurs.

UN JOUR NOUVEAU

Plus qu'une aubaine pour les historiens et les archéologues, la découverte de ces vestiges éclaire d'un jour nouveau le passé du pays. Ce qui n'était hier que légendes altérées par l'érosion du temps prend tout à coup consistance. Et voilà toute une civilisation encore influencée par les coutumes de la steppe qui refait surface, vingt-quatre siècles après. Du coup chaque coup de pioche va y aller de son lot de témoignages sur ces souverains dont on nous dit qu'ils n'étaient que partiellement sinisés. Mais leur volonté de s'intégrer au paysage chinois étaient telle qu'ils se proclamaient « Fils du Ciel » et usurpèrent le titre de monarques. Mais délaissions les sinuosités de l'histoire aux férus de sinologie et laissons nous griser par le plaisir de la découverte de ces dizaines d'objets qui balisent l'itinéraire de l'exposition. Voilà tout d'abord une statuette dit « personnage photophore à tête d'argent ». Incontestablement cet ensemble de bronze, dont les

divers éléments s'emboîtent les uns dans les autres, est l'un des fleurons de l'exposition. Au point qu'il sert de frontispice à l'exposition.

D'un poids de 11,6 kg, il a été découvert en 1976 dans une tombe royale. La tête, comme il est indiqué plus haut, est en argent ; massif ! Du travail finement ouvré, indiquant la grande maîtrise des bronziers de l'époque. Mais au-delà de la virtuosité de l'artiste, c'est la fidélité du costume, reproduit dans ses moindres aspects qui passionne. Il fait de ce serviteur en métal un véritable document socio-ethnologique pour les chercheurs.

BESTIAIRE FOURNI

Si d'autres luminaires peuvent capter l'attention du visiteur, c'est sans doute le bestiaire largement fourni en chimères et en animaux sauvages qui donnent une idée de l'inspiration figurative des maîtres bronziers qui n'ont pas lésiné dans le réalisme et le dynamisme des statuettes. Ce tigre dévorant un faon, par exemple, bronze incrusté d'or et d'argent, qui servait de support de paravent, indique d'une part la nature fonctionnelle de l'objet et d'autre part une transposition d'une scène familière à cette civilisation de la steppe. Et puis ces buffles et ces

rhinocéros au réalisme si empathé qu'ils font plus dans le domestique que dans le sauvage.

Si vous passez devant, observez bien leur hure. Et ne vous étonnez pas à les voir sourire. Le monde animal pour les Zhongshan s'anime des mêmes caractères que celui des hommes.



Vase en forme d'oiseau

Sur le plan ustensile, ouvrez les yeux grands comme des soucoupes, devant la floraison des objets culinaires ; et ne ratez pas la rencontre avec une grande marmite à cuire à la vapeur (antique aïeule du couscoussier ?)

Autre clou de l'exposition, les squelettes de chiens aux colliers d'or et d'argent. Etranges canidés qu'on suppose être des chiens-loups. Découverts près d'un char entouré d'ossements de moutons et de chevaux, comme si on voulait donner au défunt tout un équipage de chasse, ils dégagent une impression surréaliste dans leur gangue de terre jaune.

Pour conclure, disons que du simple vase de poterie au luminaire à quinze branches sur lesquelles s'agglutinent singes et oiseaux miniatures, le visiteur découvre une société d'artisans passée maîtresse dans un art animalier très original inspiré largement du monde steppique...

L. A.

(1) Galeries Nationales du Grand Palais - Paris; Jusqu'au 4 février 1985.



Premier Novembre

Une exposition - hommage



Il y a trente ans était déclenché, le 1^{er} novembre 1954 en Algérie ce que l'on appela l'insurrection mais qui fut un événement capital et décisif pour notre Histoire. Pour ceux qui lancèrent ce défi, il s'agissait de libérer l'Algérie du joug colonial, lui restituer ses droits fondamentaux et ils étaient prêts à verser leur sang pour cette cause. Des Français se sont joints à la cause algérienne et leur combat ne pouvait qu'honorer leur patrie qui fut celle des Montaigne, Voltaire, Vallès, etc. ces hommes illustres qui ont défendu en leur temps les Droits de l'Homme et la Liberté.

L'exposition au Centre Culturel Algérien sur le 1^{er} novembre 1954, permet de rendre hommage à tous ceux qui ont combattu côte à côte, Algériens et Français, pour le même idéal, « contre le saccage des hommes, et contre la négation de la personnalité algérienne. Mais la liberté et la fraternité son choses fragiles. D'autres périls aujourd'hui se présentent et dans certains milieux en France, l'hydre raciste relève la tête. Il nous faut donc, de nouveau, et en commun faire front contre ceux qui sont en retard d'une guerre, d'une espérance. »

L'exposition au Centre Culturel Algérien est constitué d'images fortes, marquantes et sans aucun doute plus évocatrices que de longs discours. Les faits sont là, figés et nul ne peut les démentir. Les mots peuvent trahir mais l'image, elle, reste tout entière.

Pour nous, qui sommes nés en France, après 1954, cette guerre peut-être l'avons-nous oubliée. Nous avons été, nous aussi destitués de notre mémoire collective, notre Histoire est parvenue par bribes et souvent falsifiée. On ne nous parlait pas de colonisation, mais d'occupation, pas de guerre mais de soulèvements. Nos parents étaient trop modestes pour nous en parler et lorsqu'ils le faisaient, nous les trahissions à tort d'anciens combattants. Et même si leurs témoignages nous parvenaient, ils restaient des faits individuels en rien relégués par l'extérieur : la Guerre d'Algérie, en France restait un sujet tabou sur lequel on s'efforçait de jeter un épais voile.

Cette exposition a le mérite de combler ce vide. Pour beaucoup, elle revivifiera des souvenirs dramatiques, pour nous, nés sur une autre terre, elle jouera le rôle d'une mémoire que l'on a perdue et que l'on vient rechercher. Nous avons grandi avec un trou noir quelque part dans la tête et cette guerre traînaient derrière nous sans que nous sachions à quoi elle ressemblait.

Nous ne pouvions mesurer l'ampleur de la Guerre de Libération, la signification qu'elle portait en elle, l'espoir qu'elle amenait à tous les peuples opprimés, le nombre de victimes, mortes pour que notre identité algérienne puisse s'affirmer tout entière et en toute liberté.

Une exposition donc éloquente, car elle rappelle un moment important pour notre peuple et au-delà des faits qu'elle rapporte, elle montre que l'histoire de notre exil se trouve bien enracinée dans la cause de cette Guerre de Libération.

Aujourd'hui, il s'agit pour nous de mieux connaître et de mieux comprendre tous ces éléments afin de pouvoir les dépasser.

Y. AMINA

« La Révolution du 1^{er} Novembre 1954 » - exposition du 1^{er} au 30 novembre 1984 au Centre Culturel Algérien, 171, rue de la Croix-Nivert 75015 Paris.

Agenda

• Livraisons

Algérie 1945-1954
Des élections à la lutte armée
Jacques Jurquet

ALGERIE 1945-1954
des élections
à la lutte armée
JACQUES JURQUET



* Historiens, écrivains, porte-plume de tous crins, les vocations n'ont pas manqué, côté français, pour parler de l'histoire de la guerre d'Algérie.

Histoire partielle pour les uns, partielle pour les autres. Il n'y avait pas moins pléthore en la matière.

Pourtant le livre de Jacques Jurquet a ceci de particulier qu'il apporte un éclairage singulier sur la période 45-54 de l'histoire de notre pays.

Jacques Jurquet a en effet vécu cette période au sein du PCF et, à ce titre, était un observateur assez privilégié pour déchiffrer les lignes forces de la politique suivie par les camarades... à l'époque.

Témoignages et documents souvent inédits donnent à cet ouvrage une certaine vigueur et permettent au lecteur de mieux cerner les attitudes passées...

Editions du centenaire
Paris 1984 - 100 F.

L'Islam et l'Occident
face à la crise mondiale
de Djamel Benstaali

Djamel Benstaali

L'ISLAM
ET L'OCCIDENT
FACE
A LA CRISE
MONDIALE

entreprise nationale du livre
éditions témoignage chrétien

Djamel Benstaali a une carte de visite bien chargée d'où émergent, entre autres fonctions, le ministre plénipotentiaire et l'ancien délè-

gué permanent auprès de l'UNESCO.

Auteur de plusieurs publications, il promène aujourd'hui sur le monde, le regard lucide de l'homme rompu à l'exercice de la réflexion sur les problèmes internationaux.

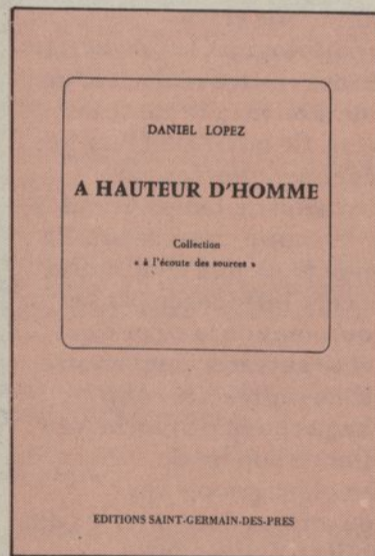
Un rapprochement entre le monde arabo-islamique et l'Occident est-il porteur de prémices pour l'avenir de l'humanité ?

Toujours est-il, nous dit la note de l'éditeur, « que, en essayant précisément de comprendre le monde arabo-islamique, de saisir son histoire, ses valeurs, sa culture, sa civilisation, le monde occidental, industrialisé, peut y trouver la réponse à ses interrogations autant plus que les nouvelles générations islamiques ne sont pas celles qu'il a connues hier, façonnées à son image parlant son langage. Pour Djamel Benstaali, il semble bien aujourd'hui que le crépuscule de certains systèmes et idéologies annonce une aube nouvelle pour les religions monothéistes et en particulier pour l'Islam, méconnu, certes, par l'Occident mais dont les valeurs peuvent lui être une source de réflexion aussi vivante qu'enrichissante. »

Entreprise Nationale du Livre - Alger
Editions Témoignage Chrétien - Paris
Prix : 75 FF

● Poésie

« A hauteur d'Homme »
de Daniel Lopez



Je rêve d'incendie
Couleur sur béton gris
Je m'invente l'Algérie
Paraît que c'est mon Pays

L'auteur de ces mots, c'est Daniel Lopez, El-Gitano, du malheur de l'humiliation, du racisme, il connaît entaillades et les blessures mal cicatrisées.

Poème-constat, poème-index, poème-plainte, poème-témoignage, qui n'empêchent ni la révolte ni l'émotion inscrites en hologrammes dans les mots.

Daniel Lopez, nous dit-on, est l'un des rares poètes populaires qui plus est puise son inspiration dans la sensibilité de la rue. Et si c'était un poète tout court ?

Editions St-Germain des Prés
Paris 1983 - 35 F

• Expositions

l'Albanie
un réalisme socialiste



Jusqu'au 8 janvier 85
Galerie de l'Esplanade
de la Défense (Paris)

Zhongsan
Tombe des rois oubliés



Jusqu'au 4 février 85
Grand Palais Paris
(Voir par ailleurs article)

● Poésie

Si vous savez faire... poete poete... et si vous êtes titulaire d'une licence... poétique, prenez le chemin de la Bibliothèque Picpus, le bureau des déclamations y est ouvert le 14 novembre à 18 h 30. Surtout n'oubliez pas vos chefs d'œuvre poétiques afin de faire partager aux autres votre passion. Même si elle ne rime à rien.

14 novembre
70, rue de Picpus, Paris 12^e

● Smurf

Clipez, smurfiez... et hop ! si vous avez le déhanchement aussi facile que l'onomatopée, topez-là et prenez la file qui conduit au MJC de Conflans-Sainte-Honorine. Clips vidéo et claps sono garantis du 12 au 18 novembre. Zoulous zélés en piste !